



HAL
open science

Deux scarabées d'Orgamè / Argamum

Anca Dan

► **To cite this version:**

Anca Dan. Deux scarabées d'Orgamè / Argamum. Dialogues d'histoire ancienne, 2011, 37/1 (1), pp.9-40. 10.3917/dha.371.0009 . hal-02435571

HAL Id: hal-02435571

<https://hal.science/hal-02435571>

Submitted on 15 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DEUX SCARABÉES D'ORGAMÈ/ARGAMUM

Anca Dan

Presses Universitaires de Franche-Comté | « Dialogues d'histoire ancienne »

2011/1 37/1 | pages 9 à 40

ISSN 0755-7256

ISBN 97828486740

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-dialogues-d-histoire-ancienne-2011-1-page-9.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de Franche-Comté.

© Presses Universitaires de Franche-Comté. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Deux scarabées d'Orgamè/Argamum¹

Anca DAN*

La découverte des scarabées « égyptiens » en « faïence »² dans une πόλις classique du Pont Gauche est un événement qui peut surprendre et intéresser à la fois le spécialiste de l'Égypte et celui de la Méditerranée grecque. Plusieurs questions surgissent dans l'esprit de l'historien et de l'archéologue à la vue de tels objets : où ont-ils été trouvés et que représentent-ils ? Quelle était leur signification originelle ? D'où viennent-ils, grâce à qui et à quelle époque ont-ils pu traverser, d'une extrémité à l'autre, le monde connu des Anciens ? Dans quelles circonstances ont-ils été acquis et adoptés par des habitants des bouches du Danube ? Pour quelle fonction ? En effet, une série assez importante de trouvailles faites, au cours des deux derniers siècles, dans tout l'œkoumène antique³ permet de parler d'une « égyptomanie » qui avait atteint

* ISTA ; TOPOI Excellence Cluster, DAI Berlin – anca.dan@topoi.org

1 Cet article approfondit une recherche commencée en 2005, présentée au Colloque International « Orgamè/Argamum. À la recherche d'une colonie » (Bucarest-Tulcea-Jurilovca, 3-5 octobre 2005) et publiée préliminairement dans les *Actes du Colloque...*, réunis par M. MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, (*Supplementum I* de la collection *Orgame/Argamum*, 2006, p. 171-205). Je remercie très chaleureusement Mme Mihaela Mănușcu-Adameșteanu (Institut d'archéologie, Bucarest), M. Alexandru Avram (Université du Mans), Mme Renee Friedman (British Museum), M. Stephen Quirke (Petrie Museum), M. Pierre Dupont (CNRS Lyon) et les trois lecteurs anonymes désignés par *DHA*, pour leur aide. Que l'EA 2616 de l'Université de Reims, les bibliothèques d'égyptologie du Collège de France et de l'Université de Lille II, ainsi que tous ceux qui ont lu ces pages inédites (en particulier MM. Renaud Alexandre [Université de Paris IV-Sorbonne] et Claude Lemaire) trouvent ici le signe de ma gratitude.

2 Sur l'usage des termes « égyptien » et « faïence » cf. *infra*, note 14.

3 Un premier catalogue des objets « égyptiens » retrouvés en Méditerranée a été réalisé par J.D.S. PENDLEBURY, *Aegyptiaca. A Catalogue of Egyptian Objects in the Aegean Area* (foreword by H.R. HALL), Cambridge 1930. Il a été actualisé en 1994 dans la thèse, encore inédite, de N.J. SKON-JEDELE, *Aigyptiaka. A Catalogue of Egyptian and Egyptianizing Objects Excavated from Greek Archaeological Sites, ca. 1100-525*

également les Grecs et les Barbares de la mer Noire⁴. Les deux scarabées d'Orgamè que

BC, with Historical Commentary, University of Pennsylvania, qui reproduit (p. 2752-2852) les dessins des *Aegyptiaca* inventoriés (p. 1-2693, 5138 objets) à partir d'une vaste bibliographie archéologique (p. 2694-2751). En 2005, C. SAINT-PIERRE a repris partiellement cette problématique dans une thèse d'histoire (*Les offrandes orientales dans les sanctuaires du monde grec à l'époque archaïque*, Université Paris I, inédite). Plusieurs parties du monde méditerranéen bénéficient maintenant d'un corpus des *Aegyptiaca*, grâce aux remarquables travaux de G. HÖLB : l'Italie (*Beziehungen der ägyptischen Kultur zu Altitalien*, Leiden 1979), la Sardaigne (*Ägyptisches Kulturgut im phönikischen und punischen Sardinien*, Leiden 1986), Malte (*Ägyptisches Kulturgut auf den Inseln Malta und Gozo in phönikischer und punischer Zeit*, Wien 1989). Mentionnons aussi son étude méthodique consacrée à la Méditerranée orientale (« Die Problematik der spätzeitlichen Aegyptiaca im östlichen Mittelmeerraum », dans *Ägypten und der östliche Mittelmeerraum im 1. Jahrtausend v. Chr. Akten des Interdisziplinären Symposions am Institut für Ägyptologie der Universität München 25.-27.10.1996*, éd. M. GÖRG, G. HÖLB, Wiesbaden 2000, p. 119-162) ainsi qu'une conférence, restée inédite, sur la Méditerranée septentrionale, tenue lors du *Workshop an der Ludwig-Maximilians-Universität München, November 1999*. Malheureusement, des barrières politiques, économiques ou tout simplement linguistiques ont fait qu'aucun de ces catalogues n'inclut les découvertes du Pont-Euxin (à l'exception de la typologie d'A.F. GORTON, *Egyptian and Egyptianizing Scarabs. A typology of steatite, faience and paste scarabs from Punic and other Mediterranean sites*, Oxford 1996, qui se limite toutefois à la bibliographie de circulation occidentale, du début du XX^e s., concernant les scarabées d'Olbia et de Bérézan).

4 Parmi les nombreux travaux sur les objets égyptiens découverts dans les villes et les territoires barbares autour de la mer Noire, nous renvoyons en premier lieu aux synthèses de B. TOURAEFF, « Objets égyptiens et égyptisants trouvés dans la Russie méridionale », *RA* 18, 1911, p. 20-35, et « Скарабеи съ о. Березани », *ИАК* 40, 1911, p. 118-120 ; M. МАТТНIEU, « Scarabs from South Russia », *Ancient Egypt* 3, 1926, p. 68-69 ; I. SNEGUIREFF, « Some Unpublished Egyptian Objects from Kertch, Olbia and Tiflis », *Ancient Egypt* 4, 1929, p. 101-103, et « Египет и юг СССР », *Сборник работ студентов-выдвиженцев и студентов-членов научных кружков факультета истории, языка и материальной культуры ЛГУ*, 1929, p. 28-29 (*non uidi*) ; A. ПІАНКОFF, « Égypte-Iran-Russie », *ASAE* 49.1, 1949, p. 51-55 ; В.В. ПІОТROWSKI, « Ägyptische Altertümer in nordkaukasischen Gebiet », *Сборник кружка по изучению Древнего Востока при Государственном Эрмитаже*, 1935, p. 35-49, et « Древнеегипетские предметы, найденные на территории Советского Союза (Objets d'Égypte ancienne trouvés sur le territoire de l'Union Soviétique) », *SovArch* 1, 1958, p. 20-27 ; М.А. КОРОСТОВЦЕВ, « Древнеегипетские находки в СССР (Ancient Egyptian Objects found in the USSR) », *ВИМК* 2, 1957, p. 72-86 ; В.Б. ВІНОГРАДОВ, « Египетские предметы из сарматского погребения близ города Грозного », *SovArch* 3, 1960, p. 309-310 ; А.К. КОРОВІНА, « Фаянсовые подвески из некрополей Тирамбы и Фанагории (Faience Pendants from the Necropolises of Tiramba and Phanagoria) », *VDI* 119.1, 1972, p. 104-112 ; Е.М. АЛЕКСЕЕВА, « Предметы из египетского фаянса VI в. до н.э. - IV в. н.э. в Северном Причерноморье », *KSLA* 130, 1972, p. 3-11, et *Античные бусы Северного Причерноморья*, Москва, 1975, p. 23-49, pl. 7-12 ; А.С. ОСТРОВЕРХОВ, « Фаянсовые и стеклянные бусы в Скифии и Сарматии (Faience and Glas Beads in Scythia and Sarmatia) », *VDI* 174.3, 1985, p. 92-109 ; Э.А. СЫМОНОВИЧ, « Подражания амулетам из египетского фаянса в нижнем поднепровье (Imitations d'amulettes égyptiennes de faïence dans le bas Dniepr) », *KSLA* 145, 1976, p. 86-87 ; А.О. БОЛЬШАКОВ & Ю.И. ІЛЬНА, « Египетские скарабеи с острова Березань (Les scarabées égyptiens de l'île de Berezan) », *VDI* 186, 1988, p. 51-67 ; S. НОДЈАСН, « Skarabäen aus dem Territorium der Sowjetunion », dans *50 Years of Polish*

nous ajoutons aujourd'hui au dossier des *Aegyptiaca* apporteront peut-être quelques précisions sur l'étendue, dans l'espace et dans le temps, et sur les implications de ce phénomène historique qui reste encore largement à étudier.

Arrêtons-nous, tout d'abord, sur le contexte archéologique, bien enregistré et daté, dans lequel ont été trouvés les deux scarabées : il s'agit là d'une information dont on dispose rarement quand on étudie ce type d'objets⁵. Par conséquent, elle pourrait contribuer non seulement à la reconstitution de l'histoire orgaménienne et des relations, directes et indirectes, entre les régions les plus éloignées du monde ancien, mais aussi à l'établissement d'une typologie et d'une chronologie des scarabées égyptiens d'« époque tardive »⁶.

Depuis 1991, Mihaela Mănușcu-Adameșteanu organise des recherches annuelles dans la partie SE du promontoire Dolojman, zone correspondant, dans ses rapports annuels de fouilles, aux secteurs « Falaise Est » et, à partir de 1998, « Enceinte grecque ». Entre autres, elle veut répondre à une question posée il y a plusieurs années par Maria Coja, suite aux découvertes des années 1973-1976 : y avait-il, à l'époque grecque, une structure défensive qui entourait la ville ? Et, si l'on accepte l'existence d'une enceinte, quelles étaient ses dimensions, sa structure, son parcours, sa chronologie et son rapport avec les autres aménagements de la ville⁷ ?

Excavations in Egypt and the Near East. Acts of the Symposium at the Warsaw University 1986, Varsovie 1992, p. 122-124 ; O. BERLEV & S. HODJASH, *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt from the Museums of the Russian Federation, Ukraine, Bielorussia, Caucasus, Middle Asia and the Baltic States*, Göttingen 1998, p. 237 sq. (avec les remarques de E. TEETER, « (Review) Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt from the Museums of the Russian Federation, Ukraine, Bielorussia, Caucasus, Middle Asia and the Baltic States », *JNES* 60.3, 2001, p. 193-194), *Ancient Egyptian Scarabs. A catalogue of seals and scarabs from museums in Russia, Ukraine, the Caucasus and the Baltic States*, Moscow 1999, p. 193-198, n^{os} 1585-1656 ; Борисфен-Березань. Начало античной эпохи в Северном Причерноморье к 120-летию археологических раскопок на острове Березань. Каталог выставки в государственном Эрмитаже 23 июня-11 сентября 20052, n^{os} 196, 200, 201, 203-205.

5 Toutes les informations archéologiques (en grande partie encore inédites) ont été mises à ma disposition par Mme Mihaela Mănușcu-Adameșteanu, auteur de ces fouilles.

6 On entend par là les objets datés après 664 av. J.-C. (date de l'avènement au trône de Psammétique I, premier représentant de la XXVI^e dynastie) et avant la conquête macédonienne de 332 av. J.-C.

7 Dans son *secteur II*, Coja avait relevé un alignement de gros blocs façonnés en calcaire local, aujourd'hui encore visibles à l'extrémité Sud de la falaise orientale sur une longueur de 5-6 m et une hauteur de 0,40-0,60 m. Cf. M. COJA, *Orgame/Argamum I. Cercetările dintre anii 1975-1985. Capitulul dintr-o monografie arheologică inedită*, éd. M. MĂNUȘCU-ADAMEȘTEANU, București-Tulcea 2005, p. 11, 22-23 (reprenant, en roumain, le texte « Les fortifications grecques dans les colonies de la côte ouest du Pont Euxin », paru dans *La fortification dans l'histoire du monde grec. Actes du Colloque 614 du CNRS, Valbonne, décembre 1982*, eds P. LÉRICHE, H. TRÉZINY, Paris 1986, p. 95-103 [100]) et 61-68.

Plusieurs sondages ont été ouverts, entre 1998 et 2004, à des intervalles réguliers sur la pente allant de la fortification d'époque justinienne au bord du lac Golovița⁸. On a mis ainsi en évidence un « réseau urbain d'habitations »⁹ organisé, au cours du IV^e s. av. J.-C., sur une terrasse limitée par une grande muraille identifiable, grâce à ses dimensions, comme « enceinte grecque »¹⁰. Dès la première campagne, Mme Mănuclu-Adameșteanu a repéré une belle maison grecque du dernier quart du IV^e s. av. J.-C., située à l'intérieur des remparts et désignée, dans les rapports, comme « LC₄ ». C'est dans la « chambre 98 », particulièrement bien conservée, qu'elle a retrouvé, outre de nombreux fragments de céramique commune et fine partiellement jointifs, les deux scarabées que nous étudions¹¹.

Le premier, n° inv. ICEM 46773¹² (*cf. photo et dessin*), découvert en 1998, provient d'une fosse qui descendait jusqu'à 125 cm de profondeur par rapport au niveau du sol moderne : les cendres qui la remplissaient indiquent sa fonction de « foyer domestique ». Dans cette même unité stratigraphique ont été retrouvés plusieurs tessons, parmi lesquels un timbre amphorique de provenance thasienne (n° inv. ICEM 44874). L'attribut de l'arc associé à des flèches et le texte *Θασίων Ἡράκλειτος*, encore visibles sur cette anse, sont identiques à ceux de deux timbres d'Istros, datés, d'après le nom du magistrat, entre 329 et 317 av. J.-C.¹³.

8 SIG (46 x 2 m, à 30 m Ouest du Secteur II de Maria Coja, en 1998-1999) ; *cf. Cronica cercetărilor arheologice din România* 1999 ; SIG 001 (à 20 m Ouest de SIG, en 2000-2001) ; SIG 003 (20 x 2 m, à 20 m Ouest de SIG 001, en 2001-2002), *cf. Cronica...* 2001. Les sondages ont été complétés par cinq carrés décrits dans les mêmes rapports (résumés en français).

9 *Cf. Cronica...* 1997.

10 Épaisseur 2,3-2,6 m, plus de 18 m dégagés en longueur (sur l'aile méridionale), jusqu'à 1,2 m de hauteur préservée. *Cf. Cronica...* 2004 ; pour une description plus détaillée, *cf. M. MĂNUCLU-ADAMEȘTEANU, Orgamè/Argamum*, ICEM-Tulcea, 2001, p. 44-46 (photos 11-17), et « Orgame », dans D.V. GRAMMENOS & E.K. PETROPOULOS éds, *Ancient Greek Colonies in the Black Sea Area*, Thessaloniki 2003, p. 341-388, surtout p. 347-350 (l'habitat classique) et 368-371 (l'inventaire mobile classique).

11 *Cf. Cronica...* 1998.

12 Le sigle ICEM correspond à l'*Institutul de Cercetări Eco-Muzeale Tulcea* dont fait partie le Musée archéologique de Tulcea où sont conservées actuellement les trouvailles d'Orgamè.

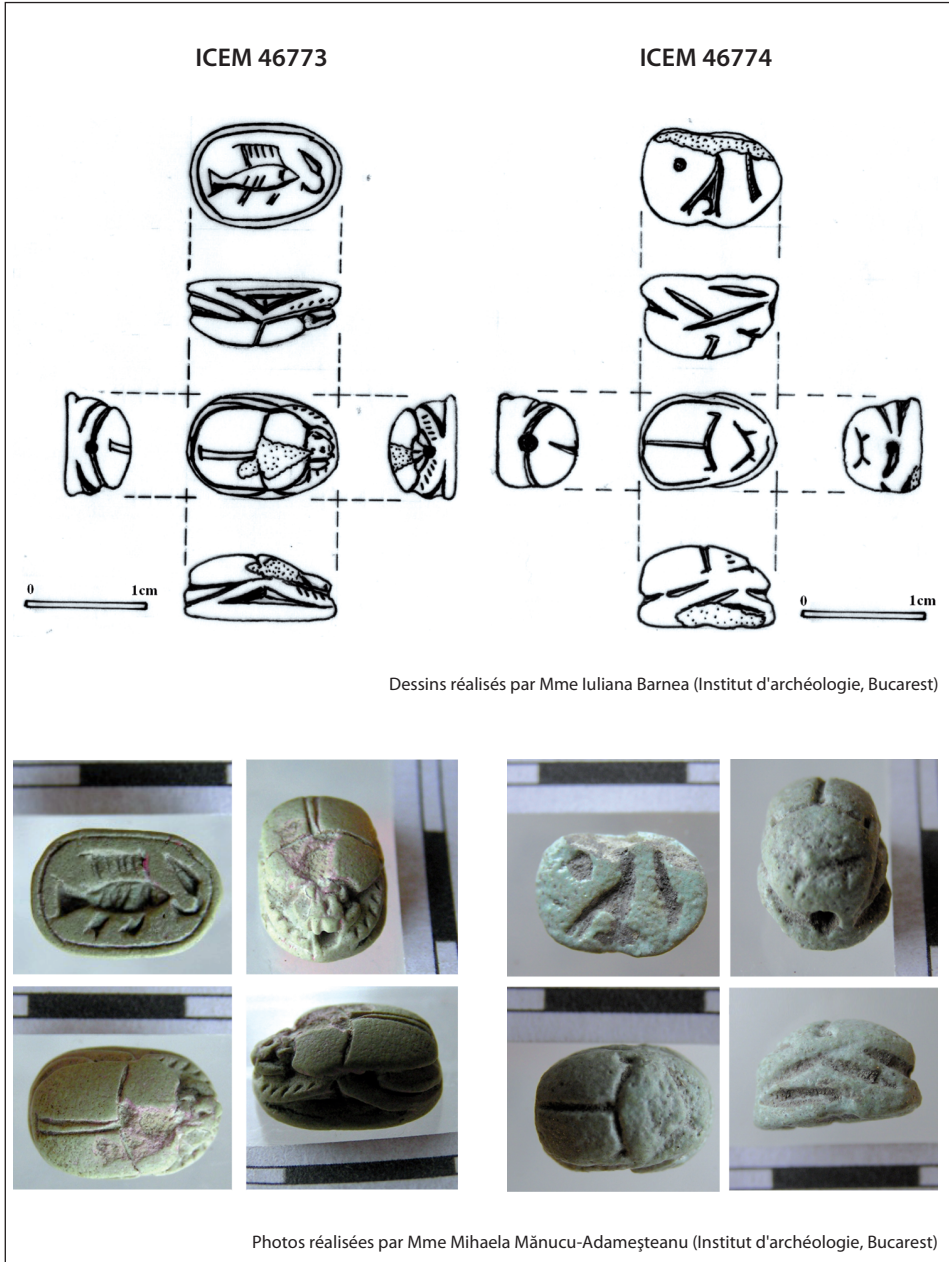
13 *Cf. A. AVRAM, Histria VIII.1, Les timbres amphoriques 1. Thasos*, București-Paris 1996, n° 244, avec l'analogie d'A.-M. BON & A. BON, *Les timbres amphoriques de Thasos*. V. Grace collab., Paris 1957, n° 718b. D'après les statistiques d'A. AVRAM, 22 timbres avec le même nom de magistrat, répartis dans huit types, ont été découverts à Histria, cinq à Sinoé-Zmeica, 11 à Tomis, deux à Callatis, un à Odessos.

Le deuxième scarabée, n° inv. ICEM 46774 (*cf. photo et dessin*), a été récupéré en 2000, sur le sol en terre battue de la même maison, avec plusieurs fragments de céramiques fines (en particulier de canthares) datables également du dernier quart du IV^e s. av. J.-C.

Examinons de plus près à la forme de ces scarabées : le premier mesure 1,25 cm L x 0,85 cm l x 0,53 cm H et a été modelé en « faïence égyptienne »¹⁴. Des analyses plus approfondies devraient être faites pour déterminer le type de glaçure et, éventuellement, la composition des faïences d'Orgamè. Ce type de travail n'étant pas encore envisageable, nous avons choisi de rester à la terminologie d'A. Lucas et de parler, de manière générale, de « *typical egyptian faience* »¹⁵. Le noyau, dans une pâte siliceuse

14 Le terme « faïence », utilisé pour désigner « le matériau composite dont le corps, fait d'une pâte siliceuse, est recouvert d'une glaçure » (*cf.* A. CAUBET & G. PIERRA-BONNEFOIS, *Faïences. Faïences de l'Antiquité. De l'Égypte à l'Iran. Catalogue d'exposition*, Musée du Louvre 10 juin-12 septembre 2005), originaire d'Égypte, était considéré comme impropre déjà par W.M.Fl. Petrie (qui lui préférait le terme « *glaze* »), à cause de la confusion possible avec la majolique, fabriquée à Faenza à partir de la fin du Moyen Âge. Pour le nom, la fabrication et la datation des faïences, voir maintenant P.T. NICHOLSON & I. SHAW, *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge 2000, p. 177-194 (chap. « Egyptian Faience ») qui a remplacé l'ouvrage fondamental d'A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials and Industries*⁴, revised by J.R. HARRIS (1^{re} édition 1926), London 1962, p. 155-178 (chap. « Glazed ware: glazed steatite, faience, faience variants, glazed quartz, glazed pottery, glazing methods and media »). Voir également P.T. NICHOLSON, *Egyptian Faience and Glass*, Shire 1993, et l'article homonyme dans l'*OEA* (*The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, éd. D.B. REDFORD, Oxford 2001) ainsi que les excellents catalogues de F.D. FRIEDMAN (éd.), *Gifts of the Nile. Ancient Egyptian Faience*, London 1998, et A. CAUBET & G. PIERRA-BONNEFOIS, *Faïences...* Sur la composition chimique, il faut se reporter à l'étude d'A. KACZMARCZYK & R.E.M. HEDGES, *Ancient Egyptian Faience: an analytical survey of Egyptian faience from predynastic to Roman times*, avec un *Appendix* de P. VANDIER « Egyptian faience technology », Warminster 1983, et aux essais d'archéologie expérimentale de J.V. NOBLE, « The Technique of Egyptian Faience », *AJA* 73.4, 1969, p. 435-439, et, plus récemment, de M.S. TITE et M. BIMSON (*e.g.* « Egyptian Faience: an investigation of the methods of production », *Archaeometry* 25, 1983, p. 17-27, « Faience: an investigation of the microstructures associated with the different methods of glazing », *Archaeometry* 28, 1986, p. 69-78). Pour la faïence « grecque », voir V. WEBB, *Archaic Greek Faience. Miniature Scent Bottles and Related Objects from East Greece, 650-500 BC*, Warminster 1978.

15 *Ancient Egyptian Materials...*, p. 157. Les six variantes qu'il proposait pour ce type principal ont été d'ailleurs récupérées dans les typologies ultérieures et apparentées aux trois techniques fondamentales de fabrication : efflorescence, application, cimentation. *Cf.* A. KACZMARCZYK & R.E.M. HEDGES, *Ancient Egyptian Faience...*, p. 185 *sq.* et A26 *sq.*; P.T. NICHOLSON & I. SHAW, *Ancient Egyptian Materials...*, p. 177, 186 *sq.*



friable, peu rugueuse, de couleur verdâtre¹⁶, est recouvert uniformément d'une glaçure alcaline vert-jaune printemps, assez fine¹⁷.

La qualité supérieure du produit est confirmée par les détails de la représentation mi-naturaliste mi-conventionnelle du *Scarabaeus Sacer* : le *clipeus*, délimité par les deux yeux ou les deux antennes, présentait, antérieurement à l'éclatement local de la glaçure, trois palpes s'avancant devant la tête. Le thorax (*pronotum*), de forme ovale, est séparé des élytres par un trait simple, légèrement arrondi. Un double segment figure schématiquement la suture des deux élytres, s'arrêtant, par un bref trait perpendiculaire, avant l'extrémité postérieure du corps. Les trois paires de pattes hautes, en saillie par rapport au corps, se fondent dans une base de 0,10-0,12 cm d'épaisseur ; seuls les membres antérieurs sont décorés par cinq stries visibles sur la face principale et sur les côtés de chacun. L'insecte est percé, dans le sens de la longueur, d'un conduit de section circulaire, destiné à l'insertion dans la monture métallique d'une bague ou dans un collier¹⁸. Sur la partie plate, le décor, encerclé d'un trait fin, a été adroitement incisé (ou peut-être, vu l'aspect particulièrement régulier, estampé), avant la cuisson, en position horizontale, à partir de la tête du scarabée, dans le sens habituel de la lecture égyptienne : c'est un indice intéressant pour déterminer la fonction principale de l'objet, destiné en conséquence plus à une lecture directe (amulette) qu'à une lecture à travers son empreinte (sceau)¹⁹. L'entaille représente un poisson : sur le corps fusiforme (sa longueur comprend deux fois et demi sa largeur), on distingue la représentation de l'œil et de la tête pointue, séparée du corps par un trait vertical. Plusieurs hachures, sché-


16 Ce qui est « normal » pour une production utilisant « *iron-rich sands of Egypt* » qui « *usually yield grey or brown cores* », cf. A. KACZMARCZYK & R.E.M. HEDGES, *Ancient Egyptian Faience...*, p. 194, qui précise (p. 188) : « *Very little statistical data is available regarding the frequency with which some effort was made to either use quartz or select and purify high-silica sands. [...] No more than 20% of the faience bodies could be termed as white, while the majority were distinctly brown or grey, a clear indication of the presence of oxides or iron* ». Sur la faïence d'« époque tardive », cf. *ibidem*, p. 265 sq.

17 Sur la couleur verte, de bon augure dans les croyances orientales, cf. J. BOARDMAN, « Colour Questions », *Jewellery Studies* 5, 1992, p. 29-31 ; voir également les théories sur le symbolisme de la faïence, liée à la renaissance, dernièrement chez P.T. Nicholson & I. Shaw, *Ancient Egyptian Materials...* ; A.A. MARAVELIA, « Ancient Egyptian Inscribed Faience Objects from the Benaki Museum in Athens I », *JNES* 61.2, 2002, p. 81-109 ; A. CAUBET & G. PIERRA-BONNEFOIS, *Faïences...*

18 Sur les témoignages iconographiques attestant le port des scarabées (à Chypre), voir E. LAGARCE dans G. CLERC & V. KARAGEORGHIS & E. LAGARCE & J. LECLANT, *Fouilles de Kition II. Objets égyptiens et égyptisants : scarabées, amulettes et figurines en pâte de verre et en faïence, vase plastique en faïence. Sites I et II, 1959-75*, Nicosia, 1976, p. 167 sq. Voir également, dans le même volume, p. 21 sq., les principes de description des scarabées que nous avons essayé de suivre.

19 C'est d'ailleurs généralement le cas des scarabées découverts en contexte grec. Cf., entre autres, A.F. GORTON, *Egyptian and Egyptianizing Scarabs...*

matissant peut-être les écailles et leurs différences chromatiques, reproduisent symétriquement les sept arrêts obliques de la nageoire dorsale ; celle-ci est représentée par un parallélogramme qui longe l'épine dorsale entre les opercules et le pédoncule caudal ; la nageoire anale est raide, concave à l'extrémité, orientée obliquement vers la queue ; la nageoire pectorale suit la direction de l'anale, tout en étant plus souple et suggérant ainsi le mouvement de la nage ; la nageoire caudale est parfaitement triangulaire, les deux épines qui forment ses extrémités dépassant sensiblement ce cadre géométrisé.

La forme du corps et des nageoires nous permet de reconnaître ici une représentation de *Tilapia Nilotica*²⁰. De sa bouche sort une tige doucement arrondie, terminée vers le haut par un renflement effilé en pointe qui remplit, avec un souci de symétrie, l'espace resté vide ; il s'agit de la reproduction très populaire du bouton du lotus bleu, , *Nymphaea Caerulea* (Savigny 1798)²¹.

Cette description rapproche notre objet, dans la première tentative de classification des scarabées faite par P.E. Newberry (*Egyptian Antiquities. Scarabs. An Introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings*, London, 1906), des figurations « naturalistes » de la XII^e (1994-1781 av. J.-C., fig. 60) et de la XVIII^e dynastie (1540-1295 av. J.-C.). La forme détaillée et soignée des scarabées de ces époques a été privilégiée pendant la XXVI^e dynastie (664-525 av. J.-C.), qui manifestait, au cours de la « Renaissance saïte », une volonté de retour aux thèmes plastiques du passé²². Nous pourrions, en effet, faire remonter l'ascendance morphologique de notre exemplaire aux scarabées du type IV de G.T. Martin (datés de la XII^e dynastie) et à leurs sous-types

20 Pour l'identification des poissons représentés par les Égyptiens, voir P. MONTET, « Les poissons employés dans l'écriture hiéroglyphique », *BIFAO* 11, 1914, p. 39-48 (surtout 39-40, *Tilapia* dans les hiéroglyphes) ; Cl. GAILLARD, *Recherches sur les poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, V. LORET, Ch. KUENTZ collab., Le Caire 1923, p. 85-88 (*Tilapia* dans la peinture) ; P. CHIMITS, « *Tilapia* in Ancient Egypt », *FAO Fishery Bulletin* 10.4, 1957, p. 211-215 (*non uidi*) ; M. DAMBACH & I. WALLERT, « Das *Tilapia*-Motiv in der altägyptischen Kunst », *Chronique d'Égypte* 41, 1966, p. 273-294. Voir aussi, pour d'autres poissons, L. KEIMER, « Quelques représentations rares de poissons égyptiens remontant à l'époque pharaonique », *BIF* 29 (session 1946-7), 1948, p. 263-274, et F. DAUMAS, « Quelques remarques sur les représentations de pêche à la ligne sous l'ancien empire », *BIFAO* 62, 1964, p. 67-85, etc.

21 M.-A. BEAUVÉRIE, « Description illustrée des végétaux antiques du Musée égyptien du Louvre », *BIFAO* 35, 1935, p. 115-151, surtout 146 sq. (avec une explication des caractéristiques botaniques qui différencient le lotus blanc du lotus bleu) et BENSON-HARER, « Lotus » dans *OEAE* (2001). Pour le symbole, voir, avec bibliographie, E. BRUNNER-TRAUT, « Lotos » (1979), dans *L'Ä* (= *Lexikon der Ägyptologie*, dir. W. HELCK, E. OTTO ; éds W. HELCK, W. WESTENDORF, Wiesbaden 1975-1986).

22 Cf. déjà G. FRASER, *A Catalogue of the Scarabs Belonging to George Fraser*, London 1900, VIII ; H.R. HALL, *Scarabs*, London 1929, p. 11 sq.

(de la XVIII^e dynastie)²³ : on y retrouve déjà un *clipeus* dentelé, un seul trait qui divise le *prothorax* des élytres et deux traits pour séparer les élytres. En l'absence d'une classification des scarabées d'« époque tardive » ou d'« époque grecque » (ou, du moins, de « type naucratite »²⁴), nous proposons d'intégrer la découverte orgaménienne au type XXVIII A (groupe VI, « *Naukratis Factory and Forerunners* ») de Gorton²⁵ : ont été regroupés ici des scarabées retrouvés à Naucratis, à Carthage, en Espagne, en Italie méridionale, en Grèce continentale (Perachora, Sounion), à Rhodes (Camiros, Lindos), à Chios ainsi que huit des 26 scarabées inventoriés dans les colonies septentrionales de la mer Noire (d'après Touraïef, Matthieu et Алексеева)²⁶. La date de fabrication de ce groupe correspondrait à la période d'activité de l'atelier fouillé par Petrie (594-570 av. J.-C., d'après les noms des pharaons Psammétique II et Apries marqués sur les scarabées et la céramique grecque qui leur était associée)²⁷.


23 Cf. G.T. MARTIN, *Egyptian Administrative and Private-name Seals Principally of the Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, Oxford 1971, p. 4, 151. Sur toutes ces typologies, cf. E. HORNING & E. STAEHELIN, *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Mainz 1976, p. 32-33.

24 Promise néanmoins par A.F. GORTON, *Egyptian and Egyptianizing Scarabs...* Pour le deuxième millénaire, une telle typologie a été mise au point grâce aux travaux de Tufnell, Ward et Dever (cf. W.A. WARD, *Studies on Scarab Seals I. Pre-12th Dynasty Scarab Amulets*, Warminster 1978 ; O. TUFNELL, *Studies on Scarab Seals II* (1 and 2). *Scarab Seals and Their Contribution to History in the Early Second Millennium BC*. Contributions by G.T. MARTIN, W.A. WARD, Warminster 1984 ; W.A. WARD & W.G. DEVER, *Studies on Scarab Seals III. Scarab Typology and Archaeological Context. An Essay on Middle Bronze Age Chronology*, Texas 1994). Voir aussi B. JAEGER, *Essai de classification et datation des scarabées Menkhéperré*, Göttingen 1982.

25 A.F. GORTON, *Egyptian and Egyptianizing Scarabs...*, p. 93-107, 141, 144, 178-180. Le type est défini (p. 93) par la matière (« a rough composition of creamy colour usually covered with a green [...] glaze »), la forme (« scarabs usually have a prothorax outlined [...] by a curved line [...]. The elytra are divided and a V-shaped incision is often placed on either side. The legs are always deeply carved. Their average size is 1.1 x 0.8 x 0.6 cm »), le sujet (« Group A includes scarabs and scaraboids with representational themes ») et le style (« The main characteristic [...] of this type is the use of a cast technique for the devices. The style is homogenous. [...] The hieroglyphs (type XXVIII B) are not very clearly presented [...]. Representations and inscriptions occupy the whole field »). Néanmoins, J. Boardman avertit le lecteur, dans la préface, que beaucoup de scarabées trouvés sur des sites non-puniques n'entrent pas dans cette typologie.


26 A.F. GORTON, *Egyptian and Egyptianizing Scarabs...*, p. 174, pour les scarabées des colonies pontiques : « all datable to the period of the Greek expansion in this area in the late 7th and 6th cent. »

27 Sur cet atelier, voir W.M.F. PETRIE, *Naukratis I (1884-1885)*, London 1886, p. 5, 6, 14, 22, et la description sommaire des fouilles, p. 36-39. En plus des nombreux scarabées, il avait trouvé ici 678 moules différents de ceux trouvés habituellement sur les sites égyptiens. Son successeur, E.A. GARDNER (*Naukratis II*, Appendix F.L. GRIFFITH, London 1888), se contente d'inclure dans sa publication une planche de scarabées dessinée par Petrie, sans autre mention. Le dernier à fouiller sur le site de l'atelier, à un moment où les infiltrations gênaient déjà les travaux, a été D.G. HOGARTH (avec C.C. EDGAR, C. GUTCH, « Excavations at Naukratis », *BSA* 5, 1898-1899, p. 22-97, et, avec H.L. LORIMER et C. EDGAR, « Naukratis »,

Regardons de plus près le décor dessiné sur la partie plate : le *Tilapia Nilotica* (Linnaeus 1758) est couramment appelé *bolti* (d'après la désignation courante des arabophones), *chromis* (suivant Cuvier et d'autres savants du XIX^e s.) ou carpe du Nil²⁸,  (*in.t*) en égyptien²⁹. Ce poisson a été, pendant toute l'histoire, l'un des plus familiers aux Égyptiens et, par conséquent, les plus figurés dans leur art. C'est un

1903, *JHS* 25, 1905, p. 105-136) : il insiste sur l'appartenance de cette partie méridionale de la ville aux Égyptiens et sur l'origine non-grecque (c'est-à-dire égyptienne ou phénicienne) des artisans. H. PRINZ (*Funde aus Naukratis, Beiträge zur Archäologie und Wirtschaftsgeschichte des VII. und VI. Jahrhunderts v. Chr.*, 1908 [réimpr. 1963], p. 99-108) donnera une première étude (unique jusqu'au travail de Gorton) sur la distribution égéenne des scarabées « naucratites » (voir, p. 106, ses références aux aryballes et aux scarabées de Bérézan). Comme les recherches archéologiques contemporaines (dirigées par W.D.E. COULSON et A. LEONARD JR., voir *Cities of the Delta, part I. Naukratis. Preliminary Report on the 1977-78 and 1980 Seasons*, Malibu 1981, et *Ancient Naukratis vol II. The Survey at Naukratis and Environs, Part I. The Survey at Naukratis*, Oxford 1996) n'ont plus accès à la ville, les historiens de l'art tendent aujourd'hui à nier l'existence de la fabrique de Petrie, considérant le nombre de moules trouvés insignifiant et les découvertes de scarabées à Rhodes plus importantes (cf. A. CAUBET & G. PIERRA-BONNEFOIS, *Faïences...*, p. 15, et C. SAINT-PIERRE, *Les offrandes...*, p. 235 etc., ayant comme point de départ les recherches de V. WEBB, *Archaic Greek Faïence...*, p. 3 sq., qui ne met pourtant jamais en doute l'atelier naucratite). Les principales synthèses sur la faïence (P.T. NICHOLSON & I. SHAW, *Ancient Egyptian Materials...*, p. 184 sq.), celles qui s'intéressent à l'économie de Naucratis (J. BOARDMAN, *The Greeks Overseas. Their early colonies and trade*, London 1999 [1^{re} ed. 1964, réimpr. 2000] ; A. MÖLLER, *Naukratis. Trade in ancient Greece*, Oxford 2000, p. 113-115, 152-154, reprenant la classification de Gorton) acceptent la thèse de Petrie, à notre sens irréfutable, sur la présence d'une fabrique de faïences à Naucratis. Pour un résumé critique des hypothèses chronologiques (VII^e-VI^e ou VI^e s. av. J.-C.) et ethniques (les artisans étaient-ils égyptiens, grecs ou phéniciens ?), cf. dernièrement P. JAMES, « Naukratis Revisited », *Hyperboreus*, 9.2, 2003, p. 235-264, surtout p. 252 sq., qui développe une idée suggérée par Hogarth : l'atelier, phénicien, n'aurait fonctionné qu'avant l'établissement des Grecs à Naucratis au temps d'Amasis.

28 Pour les noms modernes, scientifiques et communs, cf. G.A. BOULENGER, *Zoology of Egypt: The Fishes of the Nile*, London 1907, p. 513, 523 sq. ; I. GAMER-WALLERT, *Fische und Fischkulte im Alten Ägypten*, Wiesbaden 1970, p. 13-14 ; FIGIS 2004 – Tilapia (sur www.fao.org, 2004).

29 Cf. A. ERMAN & H. GRAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache im Auftrage der deutschen Akademien*, Leipzig 1926-1953 (réimpr. Berlin 1971), s.u. « ein Nilfisch (« bulti » ; *Tilapia Nilotica*) » ; le signe  a une valeur figurative (déterminative) aussi bien que phonétique. Pour tous les noms identifiables pour ce poisson et leurs occurrences, cf. I. GAMER-WALLERT, *Fische...*, p. 24-27, et « Tilapia », dans *LÄ* (1975-1978) : on retient le nom *w3d* (cité *infra*, dans le « Livre des morts ») qui compte, parmi ses sens, celui d'« être vert, jeune », cf. A. ERMAN & H. GRAPOW, *Wörterbuch...*, s.u.). *Tilapia* pourrait correspondre, en grec, aux ἀβραμίς, σαρπέδης, ἀνθίας, κορακίνος ou πέλτης. Cf. D'A.W. THOMPSON, *A Glossary of Greek Fishes*, Oxford 1947, s.u., et la présentation des sources grecques chez Th. HOPFNER, « Der Tierkult der alten Ägypter nach den griechisch-römischen Berichten und den wichtigeren Denkmälern », *Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-Historische Klasse* 57.2, 1913, p. 150 sq.

représentant de la famille des *Cichlides*, ordre des *Perciformes*³⁰. Il était répandu originellement dans les eaux douces du continent africain, du lac de Tibériade et du bassin du Jourdain jusqu'au Nil (avec une éventuelle préférence pour le Delta), ainsi que dans le lac Tchad, la Volta et le fleuve Sénégal. Sa taille (jusqu'à 50-60 cm de longueur pour un mâle adulte), son abondance et le goût agréable de sa chair en font, depuis toujours, « *one of the commonest luxuries of the people* »³¹. En effet, comme les études modernes l'ont montré, le fameux tabou des Égyptiens³² relatif soit à l'impureté³³ soit à la sacralité³⁴ des poissons ne concernait que le roi (pendant sa vie ainsi qu'après sa mort), les prêtres et certaines villes pendant certains jours de l'année³⁵. Pour le peuple, le poisson,

30 Pour les débats des taxonomistes sur les divisions en genres et sous-genres des Tilapiinés, cf. P. KESTEMONT & J.C. MICHA & U. FALTER, *Les méthodes de production d'alevins de Tilapia Nilotica*, Projet de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (disponible dans les *Archives des documents de la FAO*, www.fao.org), 1989, chap. 1, « Biologie de la Tilapia Nilotica ». Voir également l'étude la plus récente de C.E. LIM & C.D. WEBSTER édés, *Tilapia: biology, culture, and nutrition*, NY (USA) 2006.

31 Cf. G.A. BOULENGER, *Zoology of Egypt...*, p. 513-528 (p. 528).

32 Sur le tabou (et le symbole du poisson dans sa graphie hiéroglyphique), voir P. MONTET, « Le fruit défendu. Cours du Collège de France, décembre 1949 », *Kémi* 11, 1950, p. 85-116 ; pour l'absence des poissons dans les tombes pharaoniques, voir P. LACAU, « Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires », *ZĀS* 51, 1913, p. 1-64. Il s'agit d'ailleurs, cf. S. LAGERCRANTZ, « Forbidden fish », *Orientalia Suecana* 2, 1953, p. 2-8, d'un interdit commun aux peuples hamites.

33 Comme le raconte Plut., *Isis et Osiris*, 358b (éd. W. SIEVEKING, 1935, Teubner), ce sont trois poissons, le lépidote, le phagre et l'oxyrhynque, qui ont dévoré le sexe d'Osiris, lorsque son frère Seth avait répandu les parties déchirées de son corps sur le Nil. Néanmoins, on connaît des villes qui honoraient ces poissons par leur nom, tel qu'il nous est connu en grec (Oxyrhynchos, aujourd'hui El-Behna, près de Béni Mazar ; Lepidoton Polis, aujourd'hui Nag el-Mashayikh, près d'Abydos). De plus, les archéologues ont découvert un cimetière d'oxyrhynques momifiés à El-Omari, des exemplaires en bronze dans la ville sainte d'Osiris, Abydos etc. *Tilapia* paraît être particulièrement honoré à Bubastis et, associé à Hathor, à Denderah.

34 Comme le mentionne le calendrier n° 86637 du Caire (publié en volume par A.M. BAKIR, en 1966), au 22^e jour de la saison de l'inondation, le Soleil a craché les corps des dieux, qu'il avait dévorés, sous forme de poissons et leurs esprits (*Ba*) sous forme d'oiseaux. Cf. I. GAMER-WALLERT, *Fische...*, p. 76-85 ; A. BELLUCCIO, « Les poissons célestes », dans *Proceedings of the VIIth International Congress of Egyptologists, Cambridge 3-9 september 1995*, éd. C.J. EYRE, Leuven 1998, p. 129-142.

35 Comme le 28^e jour du IV^e mois d'Akhit, où l'on ne mange pas de poisson, car ceux qui résident à Mendès avaient été transformés en *in.t*. Cf. P. MONTET, « Le fruit défendu... », p. 98 ; Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, « Poissons, tabous et transformations du mort. Nouvelles considérations sur les pèlerinages aux villes saintes », *Kémi* 13, 1954, p. 33-42 (surtout p. 38) ; L.-A. CHRISTOPHE, « Le ravitaillement en poissons des artisans de la nécropole thébaine à la fin du règne de Ramses III », *BIFAO* 65, 1967, p. 177-199, surtout p. 98 ; D. MEEKS, « Le nom du dauphin et le poisson de Mendès », *REG* 25, 1973, p. 209-216.

éventuellement séché ou salé, était un aliment de base, les Égyptiens pouvant même passer, aux yeux des lecteurs d'Hérodote, pour des Ichtyophages³⁶.

C'est peut-être l'aspect chromatique de ce poisson (du jaune au brun olivâtre, avec des taches foncées) et les nuances rouge-pourpre de ses nageoires³⁷ ainsi que son apparition, les matins du solstice d'été, dans les eaux moins profondes du fleuve³⁸, qui ont déterminé son association avec le Soleil : en effet, Rê n'est pas seulement le créateur des poissons mais, durant son itinéraire nocturne, il devient lui-même poisson, combattant dans l'eau contre le monstre des ténèbres. Étant donnée la comparaison/identification du circuit de la barque solaire pendant la nuit et du parcours de la barque d'Osiris après la mort, les représentations des *Tilapia* dans les tombes ne sont pas inhabituelles³⁹ : les scènes de pêche sont ainsi liées au souci du mort de sortir victorieux de sa transformation en poisson, juste avant sa renaissance⁴⁰.

36 Cf. Hdt. 2.92 : « Quelques-uns de ces Égyptiens vivent uniquement de poissons ; quand ils les ont pris et vidés, ils les font sécher au soleil et les consomment ensuite une fois secs » (trad. Ph.-E. LEGRAND). Le fait qu'Hérodote associe dans le même chapitre les Lotophages aux Ichtyophages pourrait être significatif. Sur l'identification de *Tilapia* dans Hdt. 2.93, 99, voir entre autres M. DAMBACH & I. WALLERT, « Das Tilapia-Motiv... », p. 278-280. Pour des exemples précis révélés par l'archéologie, on peut penser à l'alimentation avec des poissons des ouvriers de Déir el-Médineh au début de la XX^e dynastie ; voir L.-A. CHRISTOPHE, « Le ravitaillement... ». Pour la nourriture des armées de Séthi I, cf. J.H. BREASTED, *Ancient Records from Egypt. Historical Documents from the Earliest times to the Persian Conquest*, vol. 3 (XIXth Dynasty), 1906-1907, n° 207.

37 Cf. e.g. D.J. BREWER & R.F. FRIEDMAN, *Fish and Fishing in Ancient Egypt*, The Natural History of Egypt II, Warminster, 1989. Sur les tentatives des artistes de rendre les couleurs du poisson, voir L. KEIMER, « Notes de lecture (suite) », *BIFAO* 56, 1957, p. 97-120.

38 Cf. *infra*, sur la reproduction des *Tilapia* et la note 48.

39 Cf. Cl. GAILLARD, *Recherches sur les poissons...* Sur les offrandes de poissons, voir T. HANDOUSSA, « Fish Offering in the Old Kingdom », *MDAIK* 44, 1988, p. 105-109. Pour une synthèse sur le rôle des poissons (dont *Tilapia*) dans le contexte funéraire, cf. I. GAMER-WALLERT, *Fische...*, p. 120 *sq.*, et D. SAHRHAGE, *Fischfang und Fischkultur im alten Ägypten*, Mainz 1998, p. 29 *sq.*

40 Cf. Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, « Poissons... » ; A. BELLUCCIO, « Les poissons... » ; sur la transformation du défunt en poisson dans le chapitre 153 du *Livre des morts*, voir Ph. GERMOND & J. LIVET, *Bestiaire égyptien*, Paris, 2001 p. 48-49.

Dans un deuxième temps, à l'époque de la composition du « Livre des morts »⁴¹, *Tilapia* est le guide et le protecteur de la barque solaire, celui qui aide Rê dans sa lutte contre le monstre Apophis⁴² :

Belle est la barque de Rê en cette belle heure du jour ! Tu te lèves bellement, ô Soleil ; (sept fois). L'avant de la barque est tourné vers l'Occident, pour le départ. Le fils de Nout porte ses armes ; il a tué la tortue, il a repoussé l'oryx, il a chassé le serpent. Le **poisson-ouadj** jubile, le poisson-*abdjou* est en fête, les dieux dans le ciel sont en acclamation [...].

Louanges à toi [...] ; ta mère Nout t'a mis au monde d'elle-même [...]. Tu es monté au ciel, tu as traversé les eaux célestes [...]. Tu as vu le **poisson-*inet*** dans sa forme (véritable) sur la rivière de turquoise ; tu as vu le poisson-*abdjou* quand il vient à se manifester ; le serpent mauvais a été renversé comme il (l'a) annoncé, et j'ai planté mes deux couteaux (dans) ses vertèbres ; alors Rê fut dans un vent favorable [...] et tous les dieux étaient dans la jubilation [...] (chap. XV, traduction P. Barguet)⁴³.

Cette fonction protectrice pour le Soleil et pour le mort dans le combat contre les ennemis de l'ordre détermine, à l'époque tardive⁴⁴, l'identification du *Tilapia* avec Sekhmet, « la Puissante » déesse à tête de lionne, ennemie d'Apophis⁴⁵. Finalement, le *Tilapia* est utilisé directement dans la magie, comme instrument prophylactique pour les vivants, et devient symbole occulte⁴⁶.

41 C'est-à-dire à partir de la XVIII^e dynastie, mais remontant, pour certains textes, jusqu'à la Première période intermédiaire. Une introduction à cette problématique est faite par P. Barguet, *Le Livre des morts des anciens Égyptiens. Introduction, traduction, commentaire*, Paris 1967.

42 Cf. E. HORNING & A. BADAWY, *s.u.* dans *L'Ä* (1986) ; S. SAUNERON, *s.u.* dans G. POSENER (collab. S. SAUNERON et J. YOYOTTE), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazar, Paris 1959 ; Cl. TRAUNECKER, *s.u.* dans *DA* (= *Dictionnaire de l'Antiquité*, éd. J. Leclant, Paris 2005).

43 Pour l'interprétation du passage, voir J. ASSMANN, *Egyptian Solar Religion in the New Kingdom: Re, Amun and the crisis of polytheism* (trad. A. ALCOCK), London - New York 1995, p. 34, 38-57 (qui ajoute aussi des passages du Livre du jour) et, brièvement, E.A. WALLIS BUDGE, *From Fetish to God in Ancient Egypt*, New York 1988, p. 98.

44 D'ailleurs, cette image a été préservée jusqu'à l'époque copte et dans le Christianisme, cf. F.J. DÖLGER, IXΘΥΣ 1. *Das Fisch-Symbol in frühchristlicher Zeit. IXΘΥΣ als Kürzung des Namen Jesu*, Münster in Westph 1928 ; voir aussi le commentaire de quelques inscriptions chrétiennes par G.R.H. WRIGHT, « On Fishes and Men. Fish symbols in ancient religion », *JPR* 1, 1987, p. 30-43 ; pour une représentation de *Tilapia* avec une fleur dans sa bouche à l'époque copte, cf. M. DAMBACH & I. WALLERT, « Das Tilapia-Motiv... », p. 293 (fig. 11, d'après MOND & MYERS, *Temples of Armant*, London 1940, fig. 25).

45 Pour la phrase « Je suis la déesse-*int* et devant moi tremblent les dieux qui sont dans la prairie marécageuse (ainsi que ?) ceux qui sont dans le lac-*mint* » dans une formule de protection du roi contre les dangers de l'année, voir J.-Cl. GOYON, « Un phylactère tardif : le Papyrus 3233 a et b du Musée du Louvre », *BIFAO* 77, 1977, p. 45-54 (surtout p. 53-54, avec bibliographie).

46 Y. KOENIG, « Un revenant inconvenant ? (Papyrus Deir el-Médineh 37) », *BIFAO* 79, 1979, p. 103-119 (surtout p. 107-108).

Néanmoins, ce qui a le plus frappé les habitants du Nil jusqu'à l'époque moderne et ce qui pourrait justifier la popularité de ce poisson, c'est son mode de reproduction (qui est celui des *Cichlidae* en général). On sait aujourd'hui que :

Lorsque les conditions abiotiques deviennent favorables, les adultes migrent vers la zone littorale peu profonde et les mâles se rassemblent en arène de reproduction sur une zone en pente faible à substrat meuble, sablonneux ou argileux où ils délimitent chacun leur petit territoire et creusent un nid en forme d'assiette creuse. [...] En cas d'arrêt au-dessus d'un nid et après une parade nuptiale de synchronisation sexuelle, la femelle dépose un lot d'ovules que le mâle féconde immédiatement et que la femelle reprend en bouche pour les incubés. [...] L'éclosion des œufs a lieu dans la bouche, 4 à 5 jours après fécondation. Une fois leur vésicule vitelline résorbée (± 10 jours après éclosion), les alevins capables de nager sont encore gardés par la femelle pendant plusieurs jours. Toutefois, ils restent à proximité de leur mère et, au moindre danger, se réfugient dans sa cavité buccale⁴⁷.

Les anciens Égyptiens avaient remarqué ce phénomène d'« incubation buccale »⁴⁸ ; ils l'expliquaient, peut-être, comme les pêcheurs nilotiques du XIX^e siècle :

*But it is universally known to the fishermen of Egypt, who, Mr. Loat says, firmly believe that the eggs get into the mouth by a reversed mode of parturition.*⁴⁹


L'animal qui dévore sa membrane vitelline pour venir au monde et qui, une fois adulte, met au monde de sa propre bouche sa progéniture, ne saurait être que l'emblème du « renouveau de la vie »⁵⁰. Il fait nécessairement penser au dieu Atoum qui a créé le monde en répandant sa semence de sa bouche, et, d'une manière plus générale, à l'idéal égyptien de monogenèse et d'autogenèse qui a consacré le scarabée lui-même⁵¹.

47 P. KESTEMONT & J.C. MICHA & U. FALTER, *Les Méthodes...*, chap. 1.6 « Biologie de la reproduction ». Sur la différenciation moderne des quatre genres des Tilapiinés, d'après l'incubation buccale et la « garde parentale », *ibidem*, chap. 1.1.

48 Comme argument des connaissances égyptiennes sur la fabrication d'un nid, cf. peut-être les représentations sur les bols de plusieurs poissons disposés en cercle : M. DAMBACH & I. WALLERT, « Das Tilapia-Motiv... » (fig. 7-8, avec analogies) ; D. SAHRHAGE, *Fischfang...*, 123 sq. (fig. 18).

49 Le premier savant moderne à avoir remarqué que les femelles étaient responsables de ce phénomène, a été G.A. BOULENGER, *Zoology...*, p. 527-528 : « *The nursing habit which this species has in common with so many members of the family Cichlidae was first pointed out by me in a female from Lake Galilee, forming part of Canon Tristram's collection. [...] The eggs are oval, the greater diameter being about 3 millimetres, and one female carries from 200 to 800.* »

50 Cf. R. HRI, « Le poisson-scarabée comme amulette : deux documents inédits », *Genava* N.S. 31, 1983, p. 5-8.

51 Cf. HORAP. *Hieroglyphica* 1.10 (éd. F. SBORDONE) : Μονογενές δὲ δηλοῦντες, ἡ γένεσιν, ἡ πατέρα, ἡ κόσμον, ἡ ἄνδρα, κἀνθαρὸν ζωγραφοῦσι. Μονογενές μὲν ὅτι αὐτογενές ἐστι τὸ ζῷον. Le nom égyptien du scarabée , *hpr*, est homonyme du verbe « venir à l'existence, être » : le *Scarabaeus Sacer* est ainsi le dieu Khepri, le Démiurge / Soleil levant, celui qui naît de lui-même, tout en existant (cf. « Le livre d'Apothis » : « Le seigneur de l'Univers dit : quand je me fus manifesté à l'existence, l'existence exista », *apud*

Une dernière remarque ichtyologique enrichit une fois de plus le symbolisme du *Tilapia* : le lotus qui sort de sa bouche ne saurait guère nous étonner, car nous avons affaire à un poisson qui se nourrit principalement du phytoplancton. Néanmoins, la *Nymphaea caerulea* représentée ici indique plus que la nourriture de *Tilapia* ou qu'une marque du Nil : c'était le lotus bleu qui flottait sur les eaux au début du monde et c'est de sa fleur épanouie, parfumée tous les matins, que s'échappa le Soleil. Horus/Harpo-crate, dieu de la lumière, sort de l'eau assis sur une fleur entrouverte de lotus de même que Nefertoum, fils de Sekhmet⁵². Le lotus, en bois ou en terre cuite, était d'ailleurs à lui seul une amulette⁵³ : d'autant plus forte devait être, pour l'Égyptien connaisseur, l'association d'un *Tilapia* tenant un lotus dans sa bouche, avec le scarabée, image par excellence de la vie et de la régénération⁵⁴.

Vu le nombre des liens possibles entre *Tilapia* et la croyance des Égyptiens en la renaissance, la multitude et la diversité de ses représentations ne sauraient guère

Y. CAMBEFORT, *Le scarabée et les dieux. Essai sur la signification symbolique et mythique des coléoptères*, Paris 1994). Comme l'attestent Plut., *De Iside et Osiride* 355A, 380F-381A Stephanus et Horap., *Hieroglyphica* 1.10, 12, les anciens Égyptiens considéraient que l'insecte, toujours mâle, déposait ses œufs dans une boule de terre qu'il roulait en la poussant de ses pattes postérieures, comme le Soleil qui, s'avancant de l'Orient à l'Occident, allait dans la direction opposée du mouvement de la voûte céleste. Sur ce sujet, cf., après les titres de la bibliographie de G.T. MARTIN, *Scarabs, Cylinders and Other Ancient Egyptian Seals. A checklist of publications*, Warminster 1985 (avec une mention spéciale pour F. DE SALVIA, « Un ruolo apotropaico dello scarabeo egizio nel contesto culturale greco-arcaico di Pithekoussai (Ischia) » dans *Hommages à M.J. Vermaseren. Recueil d'études offert par les auteurs de la Série EPRO...*, éd. M.B. DE BOER et T.A. EDWARDS, Leiden 1978, p. 1003-1061) ; R.S. BIANCHI, s.u. dans *L'Ä* (1984) et dans *OEAE* (2001) ; D. BEN-TOR, *The Scarab : A Reflection of Ancient Egypt*, Jerusalem 1989 ; W.A. WARD, « Beetles in Stone : the Egyptian scarab », *BiblArch* 57.4, Dec. 1994, p. 182-202 ; C. ANDREWS, *Amulets of Ancient Egypt*, British Museum 1994, p. 50-53 ; K.M. COONEY & J. TYRRELL, *Scarabs in the Los Angeles County Museum of Art. Part I Distributed propaganda or intimate protection ?*, Stanford University, 2005 (disponible aussi sur www.PalArch.nl). Pour une brève information sur les cosmogonies égyptiennes, voir la notice de D. VALBELLE dans *DA*.

52 Voir S. SAUNERON & J. YOYOTTE, *La naissance du monde selon l'Égypte ancienne*, Paris 1959, p. 54-58 ; S. MORENZ & J. SCHUBERT, *Der Gott auf der Blume*, Ascona 1954. Rappelons également le chapitre 81 du « Livre des morts » : « je suis ce pur lotus qui sort portant le Lumineux, celui qui est attaché au nez de Rê ; je suis descendu le chercher pour Horus. Je suis le pur, qui sort de la prairie marécageuse » (trad. P. BARGUET).

53 E.g. W.M.FL. PETRIE, *Buttons...*, p. 12, 14, pl. II-IV.

54 Cf., entre autres, B. BRUYÈRE, « L'enseigne de Khabechnet », *BIFAO* 28, 1929, p. 41-48, surtout p. 45 ; Z.B.W. KRÖNIG, « Ägyptische Fayenceschalen des Neuen Reiches », *MDAIK* 5, 1934, 144-166. Pour un bref inventaire des animaux (dont *Tilapia*) représentés régulièrement sur des scarabées, voir A. GRENFELL, « Les divinités et les animaux figurés sur les scarabées ; sur les scaraboïdes ; les plaques ; les chatons et les amulettes », *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei* 17, Ser. 5°, fasc. 1. (seduta del 16 febbraio 1908), p. 135-155.

nous surprendre. Des « palettes » découvertes dans les tombes pré-dynastiques, des peintures funéraires de l'Ancien Empire, des vases décorés et surtout des bols en faïence turquoise consacrés, au cours du Moyen et du Nouvel Empire, dans les tombes ou dans les sanctuaires d'Hathor⁵⁵, jusqu'aux scarabées et scaraboïdes fabriqués pendant plus d'un millénaire, l'histoire plastique des poissons *Tilapia* est pratiquement impossible à inventorier⁵⁶. Des nombreux exemples d'amulettes qui apparaissent dans les monographies de sites égyptiens et dans les catalogues des musées⁵⁷, les plus significatives pour notre sujet nous paraissent les découvertes de W.M.Fl. Petrie à

55 Sur *Tilapia* et Hathor, voir Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, « 'Un lac de turquoise'. Godets à onguents et destinées d'outre-tombe dans l'Égypte ancienne », *Mon Piot* 47, 1953, p. 1-34, et « Poissons... » ; E. STAEHELIN, « Zur Hathorsymbolik in der ägyptischen Kleinkunst », *ZAS* 105, 1978, p. 76-84, surtout p. 81-82 ; A.A. MARAVELIA, *Faïence Objects of the Ancient Egyptian Collection of the National Archaeological Museum in Athens I*, Göttingen 2002 (p. 61-72 + plates), et surtout la synthèse critique de G. PINCH, *Votive Offerings to Hathor*, Oxford 1993, p. 287-288.

56 Voir cependant les synthèses de M. DAMBACH & I. WALLERT, « Das Tilapia-Motiv... » ; I. GAMER-WALLERT, *Fische...*, la meilleure étude aujourd'hui sur la question ; D.J. BREWER & R.F. FRIEDMAN, *Fish...* ; D. SAHRHAGE, *Fischfang...*, avec bibliographie ; S. HODJASCH, « Zum Motiv Tilapia auf altägyptischen Kunstwerken in der Museen den Sowjetunion », *Göttingen Miscellen*, 1991, p. 39-48. Les plus anciennes représentations semblent être les palettes d'Hiéroconpolis (J.E. QUIBELL, *Hierakonpolis I*, London 1900, pl. XXI, fig. 16, pl. XXII, ph. 18). Pour *Tilapia* avec lotus, un inventaire des vases, avec explication, a été donné par Z.B.W. KRÖNIG, « Ägyptische... » (surtout p. 157 sq.).

57 Nombreux sont les scarabées et les scaraboïdes décorés d'un ou de deux *Tilapia* en Égypte, surtout pendant et après la XVIII^e dynastie : e.g. P.E. NEWBERRY, *Egyptian Antiquities...*, pl. XXV, n^{os} 31-32 (XVIII^e dynastie) ; W.M.Fl. PETRIE, *Tell el Amarna*, London 1894, p. 149 ; *Idem*, *Hyksos and Israelite Cities*, London 1906, pl. XI, n^o 232 ; *Idem*, *Gizeh and Rifeh*, London 1907, pl. XXIII, n^o 21 ; *Idem*, *Memphis I*, London 1909, pl. XXXIV, n^o 101 ; *Idem*, *Amulets. Illustrated by the Egyptian Collection in University College London*, 1914, n^o 257a-f ; *Idem*, *Buttons...*, n^{os} 923-928, 1413 ; R. ENGELBACH & B. GUNN, *Harageh*, London 1923, pl. 21 n^o 194 ; A. ROWE, *A Catalogue of Egyptian Scarabs, Scaraboids, Seals and Amulets in the Palestine Archaeological Museum*, Le Caire 1936, n^o 597 ; J. BOURRIAU & A. MILLARD, « The Excavation of Sawâma in 1914 by G.A. WAINWRIGHT and T. WHITTEMORE », *JEA* 57, 1971, p. 28-57, n^{os} 30, 32, 47 ; E. HORNING & E. STAEHELIN, *Skarabäen...*, B17, B45, B82 (et p. 110-111) ; F.S. MATOUK, *Corpus du scarabée égyptien, t. II Analyse thématique*, Beyrouth 1977, dessins 826-831, photo 1188 ; R. GIVEON, *Egyptian Scarabs from Western Asia from the Collections of the British Museum*, Göttingen 1985, Gezer 59 104951 et Amrit 13, 48245 ; *Idem*, *Scarabs from Recent Excavations in Israel*, eds D. WARBURTON, Ch. UEHLINGER, Göttingen 1988, n^o 116 ; S. HODJASCH, « Zum Motiv Tilapia... » , n^{os} 5-11, certains repris dans *Eadem*, *Ancient Egyptian Scarabs...*, n^{os} 1170-1175 (avec d'autres analogies) ; G. CLERC, « Aegyptiaca » dans *Études chypriotes XIII. La Nécropole d'Amathonte. Tombes 110-385*, eds V. KARAGEORGHIS, O. PICARD, Chr. TYTGAT, Nicosie 1991, T 240/73 ; 283/203 ; 321/106 (avec de nombreuses analogies et interprétation p. 49-50) ; Ch. HERRMANN, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen BIBEL+ORIENT der Universität Freiburg Schweiz. Anthropomorphe Gestalten und Tiere*, Göttingen 2003, n^{os} 932-934 (avec parallèles) ; E. TEETER, *Scarabs, Scaraboids, Seals, and Seal Impressions from Medinet Habu. With Post-Pharaonic Stam Seals and Seal impressions by T.G. Wilfong. Based on the fields notes of U. Hölscher and R. Anthes*, Chicago 2003,

Naucratis. Malheureusement, nous ne disposons ni d'image ni de description pour la partie convexe et le profil des scarabées, ce qui nous interdit toute conclusion d'apparenté assurée avec notre scarabée. De plus, le contexte archéologique des trouvailles, dont les dessins faits par Petrie ont été publiés dans les deux volumes *Naucratis*, n'a pas été noté : une grande partie des scarabées a été d'ailleurs apportée par les ouvriers et l'auteur omet de mentionner lesquels ont été découverts dans la fabrique (et donc dans un contexte pour lequel il propose une datation) et lesquels ont été récupérés dans la ville (datés donc éventuellement d'après 570 av. J.-C.). Néanmoins, le scarabée n° 5, pl. XVIII de *Naucratis II* ainsi que le scaraboïde n° 157, pl. XXXVIII de *Naucratis I* prouvent l'existence du motif « *Tilapia* avec lotus bleu » dans le répertoire des scarabées présents dans l'*emporion*, probablement dans la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. Notre scarabée aurait donc pu être produit à Naucratis, dans l'atelier fouillé par Petrie ou dans un autre, détruit à jamais ; mais, étant donné le succès de son motif décoratif et l'impossibilité de l'insérer dans une typologie plus précise du point de vue de l'origine et de la chronologie, il pourrait également venir d'un tout autre atelier du Delta et avoir été exporté vers l'Égée par l'intermédiaire de Naucratis (si cela a eu lieu avant 525 av. J.-C.) ou même par un autre établissement grec (si ce fut après la conquête perse de l'Égypte)⁵⁸.

Quant au sens que les Grecs en général et les habitants pontiques d'Orgamè en particulier auraient pu donner à un scarabée en faïence portant sur sa base un poisson avec un bouton de fleur, toutes les spéculations demeurent possibles⁵⁹. Aussi conviendrait-il d'admettre qu'après l'adoption du scarabée comme forme principale d'amulette dans le monde grec et syro-phénicien, à partir du VI^e s. av. J.-C.⁶⁰, tout objet de ce genre devait être interprété comme talisman (à fonction apotropaïque). Essayons toutefois d'être plus précis : si notre scarabée est le seul, à ce jour, à porter ce décor parmi les amulettes égyptiennes découvertes autour de la mer Noire, les vases en faïence rhodienne, reproduisant le même *Tilapia*, n'étaient pas inconnus aux Grecs

n^{os} 135, 137 ; F. MAGNARINI, *Catalogo ragionato di una collezione di Scarabei-Sigillo Egizi*, BAR International Series 1241, 2004, 09.10 etc.

58 Cf. *infra*, pour la discussion de la situation à l'époque perse.

59 Sur la perception et la fonction des scarabées égyptiens dans le monde grec en général, voir la belle analyse de F. DE SALVIA, « Un ruolo... ».

60 Voir à ce sujet J. BOARDMAN, *Archaic Greek Gems. Schools and artists in the sixth and early fifth centuries BC*, London 1968, p. 13-17, et *Greek Gems and Finger Rings. Early Bronze Age to Late Classical*, London 1970, p. 139 sq.

pontiques ou, du moins, à ceux de Bérézan⁶¹. D'une manière plus générale, l'image d'un poisson aurait pu être associée à l'idée de fécondité ou de vitalité et ne serait ainsi pas surprenante sur une amulette portée par une femme ou par un enfant.





*

Le deuxième scarabée d'Orgamè se différencie du précédent à plusieurs égards : du point de vue des dimensions (1,15 cm L x 0,7 cm l x 0,67 cm H), il est moins grand mais plus haut. La faïence dans laquelle il a été moulé, appartenant toujours à la catégorie « égyptienne proprement dite » de Lucas, est de qualité inférieure : le noyau, visible grâce à une longue cassure au niveau des « pattes » droites et de l'extrémité de la base, est constitué d'une pâte assez compacte mais rugueuse, de couleur blanche-grisâtre. Comme le cœur des faïences est généralement teinté, en raison des impuretés présentes dans le sable, une couleur blanche peut être considérée comme l'indice d'un processus volontaire de purifier la matière première. Le but de l'artisan aurait été, dans ce cas, d'obtenir, après l'application de la glaçure, une couleur mieux contrôlée, ce qui s'accorderait, éventuellement, à une époque « tardive »⁶² ou à un contexte non-égyptien⁶³. La glaçure, de couleur verte-turquoise, foncée, sans brillance, a été appliquée en couche fine, homogène, laissant encore transparaître de nombreuses irrégularités à la surface de l'insecte. De plus, les détails du moule sont réduits à l'essentiel : la tête et le thorax ne sont suggérés que par un trait en forme de V, schématisant leur articulation. Les deux points situés près de l'angle du V, vers l'extérieur, sont les seules marques de l'emplacement d'un *clipeus*. Les élytres, délimités entre eux par un seul trait, sont séparés de ce qui devrait être le thorax par une ligne légèrement arrondie : sa longueur correspond à l'ouverture

61 Cf. S.L. SOLOVYOV, *Ancient Berezan. The architecture, history and culture of the first Greek colony in the Northern Black Sea*, Leiden 1999, p. 86 fig. 77, découvert dans la nécropole datée de la deuxième moitié du VI^e et de la première moitié du V^e s. av. J.-C. Ce vase est à ajouter à l'inventaire de V. WEBB, *Archaic Greek Faïence ...*, p. 134 sq., n^{os} 941-949, pl. XXI-XXII.

62 Cf. A. KACZMARCZYK & R.E.M. HEDGES, *Ancient Egyptian Faïence*, p. 188 sq.




63 Cf. T.J. DUNBABIN éd., *Perachora. The Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia, Excavations BSAA 1930-1933*. Vol. II, *Pottery, Ivory, Scarabs and Other Objects from the Votive Deposit of Hera Limenia*, Oxford 1962, p. 461 sq., à propos des scarabées de Perachora : « *The core is extremely fine in texture whereas Egyptian composition is coarse. [...] It <the glaze> seems to have been applied as a skin, while on Egyptian composition objects the glaze is more closely incorporated in the core [...]. The green glaze is of a different quality also* ». Pourtant, les analyses spectrographiques n'ont pas montré de différences par rapport aux faïences trouvées en Égypte (p. 467 sq.). Chr. BLINKENBERG, *Lindos I. Fouilles de l'Acropole 1902-1914. Les petits objets*, Berlin 1931, p. 371 sq., précise que le noyau des scarabées de Lindos est d'« un blanc pur », même s'il les considère comme issus d'une main égyptienne de Naucratis.

du V qui lui fait face. Chacune de ses extrémités est marquée par un minuscule trait orienté vers la partie postérieure du corps, pour donner une idée de la forme par ailleurs non représentée des élytres. Les vues de profil montrent une tentative de marquer les contours du corps et les pattes par quelques incisions asymétriques et complètement aberrantes. Comme le premier, ce deuxième scarabée d'Orgamè est percé en longueur par un conduit circulaire pour une monture. Sur la partie plate, on distingue un décor incisé horizontalement, lisible aussi bien sur l'objet (comme sur une amulette) que sur son empreinte (en tant que sceau). De droite à gauche, comme l'indique l'orientation des hiéroglyphes, on identifie : la partie inférieure linéaire, légèrement recourbée, d'une plume (probablement d'autruche et de Mâat, ); le segment supérieur ayant disparu lors de la cassure, il nous est impossible de préciser si la plume était réduite à un trait ou si elle était arrondie. Le deuxième signe représente un oiseau d'une allure imposante : ses deux pattes confondues forment un T renversé, grossièrement tracé, probablement à cause des aspérités de la céramique et d'un défaut de la base non-aplatie du scarabée. Le corps est assez fin, élancé et les ailes sont distinguées des plumes caudales par un petit espace ; le cou est long et se terminait, sans autre démarcation, par une tête dont il nous est impossible aujourd'hui de préciser la forme et l'orientation. On pourrait donc hésiter entre l'identification d'un faucon  (vu la sveltesse du dessin, même caricaturé, et la fréquence du motif sur les scarabées) ou d'une chouette . La troisième figure (soit la première dans une lecture de gauche à droite) représente, avec quelques imperfections, un cercle entièrement creusé, où l'on reconnaît facilement le disque .

Il est bien difficile de trouver une place pour ce scarabée dans les typologies existantes : le principal obstacle est, encore une fois, au-delà du manque de catalogues pour les scarabées égyptiens ou égyptisants de l'époque qui nous concerne, l'absence des dessins et des descriptions des dos et des profils dans les publications actuellement disponibles⁶⁴. Ce corps représenté très schématiquement, sur la base duquel on a gravé, d'une manière plutôt maladroite, trois hiéroglyphes qui ne paraissent pas, à première lecture, cohérents, pourrait être apparenté au type XXII (e.g. n° 140) de Gorton : découverts en Asie Mineure, en Grèce et en Italie et datés du VIII^e ou du VII^e siècle av. J.-C., ces scarabées sont similaires et probablement dérivés d'un même type que ceux qui seront fabriqués, presque un siècle plus tard, à Naucratis (type XXVIII de Gorton). La simplicité de la forme (un seul trait sépare le thorax des élytres et les élytres entre

64 E.g. W.M.Fl. PETRIE, *Naucratis...*, qui ne donne que le dessin du décor ainsi qu'une sélection de 19 impressions réalisées avec les moules découverts, dont cinq uniquement sont de scarabées (pl. XXXVIII ; cf. aussi la photo de J. BOARDMAN, *The Greeks...*, p. 129 fig. 151). A.F. GORTON, *Egyptian and Egyptianizing Scarabs...*, ne publie, pour son type XXVIII, aucun dos de scarabée.

eux) et le répertoire réduit des symboles incisés ou cachetés sur la base (combinaisons de trois hiéroglyphes « aux pouvoirs magiques ») caractérisent la production massive de ces faïences, peut-être dans des ateliers situés en terre égéenne (éventuellement à Rhodes)⁶⁵.

Cependant, à en juger d'après les hiéroglyphes inscrits sur la base, c'est encore à Naucratis que nous trouvons un parallèle pour le scarabée orgaménien : le scarabée n° 21b (de *Naucratis II*, pl. XVIII), mesurant, d'après le dessin à l'échelle 1:1, 0,11 cm L x 0,7 cm l, présente, en position verticale, le regroupement des hiéroglyphes . La même combinaison de signes, dans la même position verticale, se retrouve sur le scarabée n° 712 publié, en photographie, par Petrie en 1925 (pl. XII, dimensions 0,11 cm L x 0,8 cm l), sans aucune information sur la provenance et la datation, mais avec une lecture (p. 21) : « *On 712 are named Ra Horus and Shu or Maot* »⁶⁶. Néanmoins, si sur notre scarabée, à la place du faucon , on reconnaît le signe de la chouette , c'est dans le Pont-Euxin même, et plus précisément à Olbia, que l'on trouve une analogie pour la découverte d'Orgamè. Il s'agit d'un scarabée découvert par B. Pharmakovsky dans une tombe lors de sa campagne de 1911. De la même sépulture archaïque proviennent quatre autres scarabées, avec les mêmes caractéristiques morphologiques que celui qui nous intéresse :
















*They are all made of a very soft paste which turns easily to powder. [...] The form of the scarabs is very simple: the elytra are outlined, and a line also divides the elytra from the thorax; the head, clypeus and eyes, as well as legs, are roughly marked [...] They are all about 0.4 inch long, and all are made of light-blue paste. [...] In the same tomb with these scarabs three pendants were found; [...] The pendants in form of lions were found at Naucratis [...]. In the tombs, together with our scarabs (as can be traced from diaries of Prof. Pharmakovsky), were found black-figured vases, Rhodian, Miletian and Naucratis ware, porcelain and glass beads, which of course fully correspond with the fact of the Naucratis origin of our scarabs*⁶⁷.

65 Cf. A.F. GORTON, *Egyptian and Egyptianizing Scarabs...*, p. 72, qui intègre cette production au premier type de faïence rhodienne de V. WEBB, *Archaic Greek Faience ...*. Néanmoins, Webb ne prend pas en discussion les scarabées. P. DUPONT & V. NAZAROV, « Amphores levantines en mer Noire », *Из истории античного общества* 8, 2003, p. 142-148, surtout p. 144 = 147 n. 8, attire l'attention sur ces productions : « Le rôle traditionnellement attribué à Rhodes dans la fabrication et la diffusion d'objets en faïence de style égyptisant [...] reste encore en grande partie à démontrer. Comme dans le cas du style des Chèvres Sauvage ou de celui de Fikellura, la fréquence des trouvailles pourrait bien faire illusion ».



66 On pourrait éventuellement proposer encore W.M.Fl. PETRIE, *Naucratis...*, pl. XXXVII, p. 53-54.




67 Sur ces fouilles, voir la bibliographie *apud* S.D. KRZYHTSKYY & V.V. KRAPIVINA & N.A. LEJPUKSKAJA & V.V. NAZAROV, « Olbia – Berezan », dans D.V. GRAMMENOS & E.K. PETROPOULOS éds, *Ancient Colonies...*, p. 389-505, surtout p. 392-393.

Après cette première publication de Matthieu⁶⁸, le scarabée d'Olbia a été inséré par Алексеева dans le type 50, variante I, de son catalogue de 1975 (p. 41-42 et pl. 9 : 11B) : des 26 scarabées qu'elle attribue à cette catégorie, 24 proviennent d'Olbia. La plupart d'entre eux trouvent des analogies parmi les scarabées de Naucratis. La chercheuse russe propose aussi une datation du groupe, entre la deuxième moitié du VI^e et la première moitié du V^e s. av. J.-C. Ses dessins (pl. 9) seront réimprimés pour l'illustration de l'article de J. Bouzek⁶⁹, ayant comme objet les objets « orientaux », apportés, peut-être, par des commerçants phéniciens dans le Pont-Euxin.

En dehors de la mer Noire, c'est encore Naucratis qui nous offre une analogie possible, avec le n° 102 pl. XXXVII dans la monographie homonyme de Petrie⁷⁰. Mentionnons aussi les scarabées de la collection du Caire n°s 36854, 36984 et peut-être 37016, publiés par Newberry dans le *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, n°s 36001-37521. *Scarab-shaped Seals*, de 1907. On retrouve clairement la même succession de hiéroglyphes               




du VI^e s. av. J.-C., découvert dans la tombe 216 de Dermech I⁷² et déjà publié par Moret (n^o 9). Ces datations concordent avec la période d'activité de l'atelier de Naucratis où Vercoutter propose de situer éventuellement l'origine de ces scarabées appartenant à son type VII⁷³. C'est également l'avis de Gorton (p. 103 *sq.*) qui reprend dans son type XVIII B (scarabées avec inscriptions hiéroglyphiques imprimées, en provenance de Naucratis) les nos. 293-297 de Vercoutter⁷⁴.

On pourrait donc parler d'un consensus sur la datation (fin VII^e/début VI^e-V^e s. av. J.-C.) et sur l'origine (Delta occidental ou Naucratis, avec distribution ultérieure vers la Méditerranée occidentale – Carthage, la Méditerranée orientale – Égypte, et la mer Noire – Olbia et désormais Orgamè) de ces scarabées en faïence, de qualité médiocre, de dimensions similaires, portant une inscription de type  ou .

C'est d'ailleurs cette inscription qui suscite des interprétations divergentes. Aucun dictionnaire et aucune grammaire d'égyptien hiéroglyphique ne fait référence à un mot ou à une phrase dont la graphie pourrait être rapprochée de ces groupes de trois hiéroglyphes. Beaucoup de chercheurs ont considéré qu'il n'y avait pas de sens derrière ces signes, qu'ils étaient là pour un public non-égyptien, amateur d'exotisme. D'autres, comme Vercoutter et, après lui, Gorton, ont pensé à une abréviation : si à la même époque, sur des scarabées du même type « naucratis », on pouvait, par exemple, lire  comme raccourci pour Psammétique I^{er}⁷⁵, pourquoi ne pas voir, sur les n^{os} 293-297 de Vercoutter, l'inscription  qu'on pourrait lire comme  (avec l'omission de *ib*), *Whm-[ib]-R^c*, nom de Néchao II, qui n'est pas présent sur d'autres scarabées ?⁷⁶ Enfin, d'autres, comme Matthieu, ont voulu rapprocher notre inscription d'une autre, beaucoup plus fréquente⁷⁷ et, d'une certaine manière, intelligible :

72 J. VERCOUTTER, *Les objets égyptiens...*, p. 22-26 pour la datation de la nécropole, au VI^e-V^e s. av. J.-C.

73 Le type VII, « Scarabées à technique spéciale » de Vercoutter (*Les objets égyptiens...*, p. 162 *sq.*, n^{os} 269 *sq.*), est caractérisé par la constance des dimensions (1 cm L x 0,8 cm l x 0,6 cm H), de la technique (matière moulée) et des inscriptions.

74 Mentionnons également l'exemplaire en serpentine de J. ŚLIWA, *Egyptian Scarabs and Magical Gems from the Collection of C. Schmidt-Ciażiński*, Nakładem Uniwersytetu Jagiellońskiego 1989, n^o 22 pl. VIII, qui dispose les hiéroglyphes  (auxquels on pourrait éventuellement ajouter ) en position verticale, rappelant les scarabées avec  cités plus haut.

75 Cf. W.M.Fl. PETRIE, *Scarabs and Cylinders with Names. Illustrated by the Egyptian Collection in University College London*, 1917, p. 32 (pl. LV) ; J. VERCOUTTER, *Les Objets égyptiens...*, p. 57, 77.

76 Cf. J. VERCOUTTER, *Les objets égyptiens...*, p. 77. L'absence du nom de ce pharaon est d'ailleurs un argument important pour ceux qui veulent rabaisser la date de l'atelier fouillé par Petrie à Naucratis (cf. P. JAMES, « Naukratis... »).

77 E.g. P.E. NEWBERRY, *Catalogue général...*, n^{os} 36314, 36319, 37058, 37059, 37341-37343 (pl. VIII) ; W.M.Fl. PETRIE, *Naukratis...*, pl. XXXVII 83-84, 86-88, pl. XXXVIII 175. Voir les listes d'occurrences

𓆎, « Šw, fils de R^c »⁷⁸. Pourtant le 𓆎 s3, qui nous est bien connu car il est très fréquent dans l'épigraphie égyptienne en raison de son sens « fils (de) », ne pourrait guère être remplacé, au hasard, par 𓆎 m ou par 𓆎 hr. De plus, comment expliquer le succès exceptionnel de 𓆎 sur des amulettes, à la basse époque, alors que Šw (Chou) est un dieu issu du premier couple divin, ayant avant tout comme mission la séparation du ciel et de la terre⁷⁹ ?

Reprenons un par un les hiéroglyphes inscrits sur notre scarabée : la présence du disque ☉ Aton, symbole de Rê, Soleil ou Demiurge, ne saurait guère nous surprendre sur un talisman⁸⁰. Le faucon 𓆎 est probablement le motif le plus banal des porte-bonheur⁸¹ : il est l'aspect animal d'Horus, le fils d'Isis et d'Osiris, premier souverain divin de l'Égypte et symbole, par excellence, de la divinité et de la monarchie égyptienne⁸². La plume d'autruche 𓆎 est elle aussi un signe très puissant : on peut y voir l'emblème de Chou mais aussi de Maât, l'harmonie universelle qui permet au monde de vivre⁸³. Ainsi la réunion de ces trois symboles égyptiens ne pouvait, à notre sens, qu'être

proposées comme analogie par G. MATTHIAE SCANDONE, *Scarabei e scaraboidi egiziani e egittizzanti del Museo Nazionale di Cagliari*, Roma 1975, B 11, et F. MAGNARINI, *Catalogo...*, 1055, qui acceptent également la lecture cryptographique présentée *infra*. W.M.Fl. PETRIE, *Buttons...*, p. 21, affirme que ce motif est employé à partir de la XX^e dynastie.

78 Traduction *apud* W.M.Fl. PETRIE, *Naucratis...*, p. 37 (pour n^{os} 83-84 et 85) ; P.E. NEWBERRY, *Egyptian Antiquities...*, pl. XLI, n^o 9 ; W.M.Fl. PETRIE, *Buttons...*, p. 21 et n^{os} 708-709, 714 (pl. XII), 1291 (pl. XVII) ; Chr. BLINKENBERG, *Lindos...*, p. 1403-1406 ; J. VERCOUTTER, *Les objets égyptiens...*, n^o 206. Dans la base de données disponible sur le site Internet du Petrie Museum, on propose, plus vraisemblablement, « Maat, daughter of Ra », *e.g.* pour UC60778, qui ressemblerait également par sa forme et sa matière au scarabée d'Orgamè.

79 Ce qui le présente également comme, souffle divin, condition nécessaire à toute vie. Sur ses fonctions, *cf.*, entre autres, les synthèses de Cl. TRAUNCKER, *s.u.* dans *DA* ; H. VELDE, *s.u.* dans *L'Á* (1984). Pour une autre suggestion d'interprétation de cette inscription voir aussi L. BAQUÈS, *Escarabeos Egipcios (Catalogo del Museo del Oriente biblico de Montserrat II)*, Ampurias (Barcelona) 1969-1970, pour le scarabée n^o 550101.

80 En général, sur la religion solaire des Égyptiens, voir J. ASSMANN, *Egyptian Solar Religion...*

81 *Cf.* A. GRENFELL, « Les divinités... », p. 8, 11 ; pour les faucons en faïence attribués aux ateliers de Rhodes, *cf.* Chr. BLINKENBERG, *Lindos...*, et V. WEBB, *Archaic Greek Faience...*, p. 92 (pour les exemplaires du Pont-Euxin).

82 Voir, pour une première approche, D. VALBELLE, « Faucon », dans *DA* ; Ph. GERMOND & J. LIVET, *Bestiaire...*, p. 132, 166 ; A. ALTENMULLER, « Falke » dans *L'Á* (1977). Pour plus de détails, voir J. ASSMANN, *Re und Amun. Die Krise des polytheistischen Weltbilds im Ägypten der 18-20 Dynastie*, Göttingen 1983, et, récemment, I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, Brepols 2005.

83 Malgré l'importance de cette déesse et des concepts qu'elle représente, il n'y avait pas de monographie à son sujet, avant la série de leçons données par J. ASSMANN, *Maât. L'Égypte pharaonique et l'idée de*

perçue par les connaisseurs autrement qu'en tant que garantie de vitalité, de force, de pouvoir pour le porteur du scarabée.







Mais on peut aller plus loin dans la recherche du sens profond de cette série d'hiéroglyphes. C'est le mérite d'E. Drioton d'avoir trouvé la clé de ce type d'inscriptions : si sa théorie sur les « trigrammes d'Amon » a donné lieu à beaucoup de débats et de contestations de la part des savants, elle nous paraît néanmoins la seule explication cohérente que l'on ait jamais imaginée pour les bases trilittères de beaucoup de scarabées (comme le nôtre), surtout de l'époque qui nous concerne⁸⁴. Partant du sens même du nom d'Amon, « Celui de qui le nom est caché », et des libertés qu'offrait l'écriture hiéroglyphique au scribe (c'est-à-dire de donner une nouvelle signification à un signe – par acrophonie, de changer l'ordre de l'écriture – par perturbation, et éventuellement de créer, sur les dos des scarabées, de petits tableaux - par « cryptographie thématique »⁸⁵), Drioton réalise un catalogue de hiéroglyphes qui auraient pu être utilisés dans l'écriture cachée du nom de ce dieu. Ce sont des « signes bénéfiques » qui « dans leur signification en clair [...] exprimaient des biens essentiels à la vie, et plus particulièrement à la vie heureuse, que tous les Égyptiens désiraient posséder ici-bas ou dans l'autre monde : la vie, la santé, la verdure, le bien-être, la renommée, la souveraineté, la protection, le renouvellement, la perpétuité et d'autres privilèges encore dont nous saisissons mal la nature. [...] Utilisés, par jeu cryptographique, pour écrire le nom d'Amon, ces hiéroglyphes incorporent *ipso facto* à ce nom la vertu de réaliser de tels biens ». Il nous reste donc à voir si les hiéroglyphes regroupés dans nos inscriptions correspondent aux phonèmes de *'Imn*.

Le disque ☉ apparaît en deuxième position dans la liste de Drioton : il ne représente pas seulement le Soleil, mais aussi l'œil. On le lit donc comme *i*, (par acrophonie de *'im*, « prunelle de l'œil », Erman & Grapow I 75, 23), comme *m* (de *m33*, « ce qui voit », Erman & Grapow II, 7), mais aussi comme *n*, représentant une graphie de ☉.

justice sociale (Leçons Collège de France 1988), Paris 1989 ; plus récemment, cf. E. TEETER, *The Presentation of Maat. Ritual and Legitimacy in Ancient Egypt*, Chicago 1997. C'est la plume de Maât que l'on met en balance avec l'âme du mort, lors de la psychostasie.

84 Cf. E. DRIOTON, « Trigrammes d'Amon », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 54, *Festschrift Hermann Junker zum 80. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden und Schülern*, 1957, p. 11-33, qui invente la dénomination « trigramme » et l'explique : « On entend ici par trigrammes d'Amon des expressions du nom d'Amon au moyen de trois signes unilittères, empruntés au syllabaire cryptographique. Le mot est choisi pour évoquer, par analogie, la doctrine des cabalistes juifs qui faisaient de l'écriture en quatre lettres du nom sacrosaint de Yahweh, ou tétragramme, un talisman redoutable ».

85 Voir également les études de Drioton republiées dans E. DRIOTON & H.W. FAIRMAN, *Cryptographie ou pages sur le développement de l'alphabet en Égypte ancienne*, éd. Dr DIA' ABOU – GHAZI, Le Caire 1992.

Le faucon  peut être lu comme *i* (de *ḥm* > *ihm* « faucon », Erman & Grapow I 226, 6), comme *m* (de *Mntw*, le dieu Month/Montou, Erman & Grapow II 92, 2) et comme *n* (de *ntr*, « dieu », Erman & Grapow II 358).  peut valoir *i* (par « équivalence groupale » avec ) aussi bien que *m*, par acrophonie de *m3*^c, « juste » (Erman & Grapow II 12). Mais, si à la place du faucon  on retrouve la chouette , nous sommes obligée de considérer qu'il s'agit d'un *m* : la chouette, animal maléfique, ne serait autrement jamais marquée sur un porte-bonheur⁸⁶. Quant au , ce n'est qu'une autre manière d'écrire le même *m*, par acrophonie pour *mšj.t*, « oiseau aquatique » (Erman & Grapow II 143, 3)⁸⁷. Dans ces conditions, les signes deviennent interchangeables et les détails morphologiques, qui permettraient leur identification précise, facultatifs.

Ainsi lisons-nous sur les bases des scarabées d'Orgamè, d'Olbia, de Naucratis et de Carthage :

 *i* -  /  /  *m* -  *n*

le nom d'Amon, seigneur des dieux et de tout ce qui existe, donneur de souffle à tout ce qui naît. Rappelons, à titre d'exemple pour les fonctions du dieu de Thèbes, quelques lignes traduites d'une prière privée :

Heureux celui qui voit Amon-Rê ! Amon conduit au bonheur. Amon-Rê procure ce qui est bon. Amon-Rê donne la prospérité. Celui qu'Amon protège vivra. Amon-Rê est la force de l'isolé. Amon-Rê est le refuge de l'affligé.⁸⁸

Pourtant, si autant de savants égyptologues modernes n'ont pas vu ou refusent encore de voir le nom d'Amon sur ces scarabées⁸⁹, qu'en reste-t-il des Grecs qui ont porté ces amulettes à partir du VIII^e s. av. J.-C., lesquels ne connaissaient pas les

86 Cf. A. GRENFELL, « Les divinités... », p. 14. Sur ce hiéroglyphe, avec plus de détails, voir l'explication de P. LACAU, « Le signe [...] m », *BIFAO* 69, 1971, p. 239-243.

87 Sur le symbole de l'oiseau, animal d'Amon, voir, entre autres, Ch. KUENTZ, « L'oiseau du Nil (Chenalopex Aegyptiaca) dans l'Antique Égypte », *Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, 1934, p. 1-64 ; Ph. GERMOND & J. LIVET, *Bestiaire...*, p. 122.

88 Cf. E. DRIOTON, « La dévotion privée à l'époque pharaonique », *Cahiers d'histoire égyptienne*, série 1, fasc. 4, Héliopolis 1949, p. 295-305.

89 Voir, parmi ceux qui acceptent les « trigrammes » de Drioton, les réserves de H. PONCY *et alii*, « Sceaux du musée d'Adana... », *Anatolia antiqua/ Eski Anadolu* 9, 2001, p. 9-37, surtout p. 21 sq. qui se demandent « s'il faut systématiquement interpréter la gravure des scarabées, susceptibles d'être non égyptiens – distinction que l'on ne peut assurer avec certitude – en terme de valeurs cryptographiques tant la symbolique égyptienne devait être imparfaitement, voire nullement, comprise en Anatolie, à Chypre et au Levant, autant de régions où ont été largement fabriqués et ont circulé les scarabées *égyptisants* ».

hiéroglyphes et ne croyaient pas en Amon⁹⁰ ? À notre sens, il faudrait imaginer l'usage des scarabées égyptiens en terre grecque ou en terre barbare grécisée comme, encore de nos jours, le port des amulettes à marques occultes : on ne connaît pas forcément les sens et l'histoire des signes, mais on est capable de reconnaître qu'il s'agit d'un talisman qui prêterait toute sa force vitale à celui qui le possède.

Revenons aux bouches du Danube, dans la maison orgaménienne située à l'extrémité de l'espace fortifié, à la fin du IV^e s. av. J.-C. : les deux scarabées retrouvés dans la seule pièce conservée de cette maison font partie des productions massives, « en série », des ateliers (probablement) du Delta égyptien qui, comme celui fouillé par Petrie à Naucratis, travaillaient pour l'exportation sur les marchés égyptien, grec, étrusque, punique ou barbare. Il nous est aujourd'hui impossible de préciser la localisation géographique de ces fabriques : seuls l'essor des analyses chimiques et leur association permanente à l'étude stylistique des scarabées et des moules pourraient apporter quelque précision supplémentaire dans cette recherche. Nous ignorons, hélas, sans doute à jamais, l'origine ethnique (égyptienne, phénicienne, grecque etc.) des artisans qui manufacturaient ces objets. La faïence n'était ni un secret ni un monopole égyptien. Sa technique était déjà connue, depuis quelques milliers d'années, en Orient ; au VIII^e s. av. J.-C. (et ceci en laissant de côté la production « isolée » chronologiquement de l'Âge du Bronze), des vases en faïence étaient déjà produits en Grèce. Même la forme du scarabée était devenue, à l'époque archaïque, le modèle principal des entailles phéniciennes et grecques. Les hiéroglyphes inscrits sur les scarabées ne pourraient guère être pris comme témoins dans ce débat : bien ou mal tracés, ils pouvaient être estampés aussi bien par une main égyptienne que par une main grecque. Incisé, leur trait dépend du sens artistique de l'artisan, lequel les reproduit à partir d'un modèle, plutôt que de sa compréhension de l'écrit ; de plus, même si le bénéficiaire ressenti était égyptien, rien ne nous assure que celui-ci eût compris la valeur des signes inscrits sur une amulette.

Les artisans faïenciers pouvaient s'inspirer, dans la création de leurs moules, d'une tradition millénaire qui avait tout mis en œuvre pour représenter le *Scarabaeus Sacer* et dont nous ne possédons plus que des bribes. Les chercheurs modernes ont essayé d'identifier des tendances dans la figuration de l'insecte : un scarabée « médiocre » proviendrait plutôt de l'époque tardive. Il suffit cependant de regarder la forme des scarabées en faïence égyptienne d'époque romaine pour voir qu'ils n'auraient pu être dérivés d'une représentation aussi simplifiée que celle de notre deuxième scarabée. Nous devrions donc prendre en compte l'existence de plusieurs ateliers à la même époque

90 Sur l'identification Amon-Zeus (Hérodote 2.42) et les autres témoignages littéraires grecs ainsi que sur le culte d'Amon à Naucratis, cf. I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon...*

voire la possibilité qu'un atelier produisît des objets de plusieurs types et qualités en même temps⁹¹.

Devant cet amalgame des formes (de surcroît compliqué par la spécificité des matériaux dans lesquels ont été réalisés les scarabées), les savants ont essayé, dans un premier temps, de préciser leurs typologies d'après le décor incisé, ultérieurement d'après le corps de l'insecte et finalement en combinant toutes ces variables⁹². Néanmoins, comme les publications disponibles ne donnent généralement que le dessin de la base, les analogies que nous proposons ne sont guère concluantes : les symboles inscrits sur ces talismans sont reproduits à l'identique dans plusieurs ateliers, pendant plusieurs générations ou, s'il l'on prend l'exemple du *Tilapia*, pendant plusieurs dizaines de générations. Si les scarabées d'Olbia et de Carthage présentent des trigrammes similaires à celui d'Orgamè, cela ne signifie pas qu'ils ont été fabriqués au même endroit ou à la même époque : tout ce que ces exemples nous apprennent c'est que cette combinaison cryptographique était utilisée là où ont été créées les amulettes enfouies à Olbia et à Carthage au VI^e s. av. J.-C.

Souvent, l'accord entre la datation du contexte archéologique de la découverte et celle proposée par les analogies n'est pas facile à établir⁹³ : si pour les très nombreuses trouvailles de Perachora, Lindos, Ialysos⁹⁴, datées de plus d'une centaine d'années avant la fondation de l'atelier de Naucratis, auquel elles avaient été attribuées, les spécialistes ont fini par être obligés de reconnaître une autre origine⁹⁵, pour plusieurs des types puniques de Gorton, provenant de contextes datés jusqu'à mille ans plus tard que leurs analogies orientales, le chercheur a le choix d'imaginer la transmission de ces pièces de génération en génération (pratique d'ailleurs attestée dans l'Égypte pharaonique) ou

91 Les moules de scarabées mis au jour par Petrie à Naucratis, cf. *supra*, pourraient constituer une preuve dans ce sens.

92 Cf. les travaux de Ward *et alii* ; A.F. GORTON, *Egyptian and Egyptianizing Scarabs...*, avec les critiques de E. TEETER, « (Review) Egyptian and Egyptianizing Scarabs. A Typology of Steatite, Faience and Paste Scarabs from Punic and Other Mediterranean Sites », *AJA* 103,1, 1999, p. 140-141.

93 Les contextes ambigus des fouilles, légales et illégales, du XIX^e s. posent d'autant plus de problèmes : e.g. le scarabée d'Olbia, publié par B. TOURAEFF, « Objets... », 23 (fig. 6), parmi les « objets de ma collection qui ont été acquis à Odessa comme provenant d'Olbia », représentant un « Scarabée de dimensions considérables (3 cm x 2 cm) avec la représentation du scarabée volant. Terre émaillée verte » appartient au groupe de scarabées Hyksos (A.F. GORTON, *Egyptian and Egyptianizing Scarabs...*, type V, dont très peu d'exemplaires ont été retrouvés dans des contextes aussi tardifs que le I^{er} millénaire av. J.-C.).

94 T.J. DUNBABIN éd., *Perachora...*, ce site grec ayant fourni le plus grand nombre de scarabées ; Chr. BLINKENBERG, *Lindos...* ; G. JACOPI, *Clara Rhodos. Studi e materiali pubblicati a cura dell'Istituto storico-archeologico di Rodi*. Vol. III *Scavi nella necropoli di Jalisso*, Rodi 1939, pour la nécropole de Ialysos.

95 T.J. DUNBABIN éd., *Perachora...*, p. 461-516.

d'accepter une production ayant continué au-delà des limites chronologiques prédéterminées. Les scarabées d'Orgamè nous posent un problème similaire : comment concilier le contexte archéologique (qui prouve la contemporanéité de ces objets et des céramiques du dernier quart du IV^e s. av. J.-C.) avec la date des analogies proposées (début VI^e s. - milieu V^e s. av. J.-C., d'après la datation générale des nécropoles de Carthage et d'Olbia) ? Rappelons aussi que tous les autres scarabées découverts autour de la mer Noire, comparables à ceux d'Orgamè (autrement dit, assimilés au type « naucratite ») proviennent de contextes datés du VI^e s. av. J.-C.⁹⁶

L'hypothèse d'une fabrication et d'une importation de ces objets pendant le VI^e-V^e s. av. J.-C. semble recevable : les scarabées auraient pu venir de Naucratis, peut-être indirectement, par exemple par l'intermédiaire de Chios, de Rhodes, de Samos, de Clazomène, toutes métropoles de l'*emporion* égyptien⁹⁷. En effet, Orgamè, tout comme Bérézan et Olbia, a révélé des céramiques archaïques certifiant des contacts commerciaux (directs ou par d'autres intermédiaires) avec ces centres de la Grèce de l'Est⁹⁸. De plus, la découverte d'un aryballe fragmentaire, en faïence turquoise, peut-être « naucratite », à Vișina (dans le territoire d'Orgamè), dans un contexte de la fin du VI^e et du début du V^e s. av. J.-C.⁹⁹, conforte l'idée que cette région était intégrée à

96 Outre les scarabées inventoriés par E.M. АЛЕКСЕЕВА, *Античные бусы...*, 1975, p. 23-49, pl. 7-12 (dont les analogies citées plus haut, d'Olbia), mentionnons les découvertes de Kertch et de Taman, cf. Б.Б. ПИОТРОВСКИЙ, « Древнеегипетские предметы ... » (qui organise les objets « égyptiens » dans trois catégories – importations archaïques et classiques, hellénistiques et romaines – et les inscrit sur une carte), de Bérézan, cf. dernièrement A.O. БОЛЬШАКОВ & Ю.И. ИЛЬНА, « Египетские скарабеи ... », et le scarabée « de l'époque saïte », aujourd'hui perdu, découvert à Histria, dans la Zone Sacrée, « au temple d' 'Aphrodite' » (lequel s'est avéré être le temple de Zeus), avec « un petit dieu Bès en terre cuite » et un fragment d'aryballe en faïence, daté au deuxième quart du VI^e s. av. J.-C. (cf. M. LAMBRINO, *Les Vases archaïques d'Histria*, București 1938, p. 34 sq. ; C. DOMĂNEANȚU, « Archaic Greek Faience Imports in the Black Sea Area », *Dacia N.S.*, 32.1-2, 1988, p. 21-25, surtout p. 21).

97 Cf. J. YOYOTTE, « Naucratis, ville égyptienne », *Annuaire du Collège de France* 92, 1991-1992, p. 634-644, « Les contacts entre Égyptiens et Grecs (VII^e-II^e siècles av. J.-C.) », *Annuaire du Collège de France* 94, 1993-1994, p. 679-698, et « Les contacts entre Égyptiens et Grecs (VII^e-II^e siècles av. J.-C.) », *Annuaire du Collège de France* 95, 1994-1995, p. 669-683 ; A. MÖLLER, *Naucratis...* ; sur les contacts directs et indirects entre le monde grec et l'Égypte, voir encore la synthèse historique de M.M. AUSTIN, *Greece and Egypt in the Archaic Age*, PCPhS Suppl. 2, 1970, p. 35 sq., et, dans une perspective archéologique, les études réunies par A. VILLING & U. SCHLOTZHAUER (éd.), *Naucratis : Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery and exchange in the Eastern Mediterranean*, London, 2006.

98 Cf. M. MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, *Céramique archaïque d'Orgamè*, Thèse, Bucarest 1999 ; S.D. KRZYŻYTSKY & alii, « Olbia... », avec bibliographie.

99 Cf. M. MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, « Sondajul efectuat în așezarea antică de la Vișina, com. Jurilovca, jud. Tulcea », *MCA*, 1980, p. 157-160 ; C. DOMĂNEANȚU, « Archaic Greek Faience... », p. 23. Sur

ce réseau d'échanges. Ainsi, conservés pendant plusieurs générations, les deux scarabées auront-ils « survécu » de manière continue jusque vers la fin du IV^e s. av. J.-C.

Pourtant cette explication ne nous paraît guère exclusive. Même si l'on soutient généralement que la production de scarabées en faïence aurait cessé avec l'invasion perse¹⁰⁰ et que les relations, directes et indirectes, entre Naucratis et la mer Noire se seraient arrêtées à ce moment-là¹⁰¹, les découvertes archéologiques pourraient désormais nuancer ces positions. Tout d'abord, comme l'ont montré les fouilles archéologiques successives, au IV^e s. av. J.-C., Naucratis est une ville fleurissante¹⁰². La présence des timbres amphoriques thasiens prouve incontestablement un lien commercial entre l'extrémité septentrionale de l'Égée et l'Égypte¹⁰³. Le célèbre vin thasien est alors demandé aussi bien à Naucratis qu'à Orgamè, où les restes amphoriques issus des fouilles sont très significatifs¹⁰⁴. De plus, les dernières recherches qui ont inventorié les preuves des échanges entre le monde grec et le monde perse, ont considérablement tempéré le préjugé d'une séparation nette entre les deux voisins¹⁰⁵. Quant aux artefacts

les recherches menées dans cet établissement de la chora d'Orgamè, cf. M. MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, « Orgame », p. 352.

100 Cf. e.g. W.M.Fl. PETRIE, *Scarabs...*, p. 33. Voir plus récemment la position ferme de J. PADRO I PARCERISA, *Egyptian-Type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the Roman Conquest*, Leiden 1985, I, p. 55-56 : « *With very rare exceptions, the glazed composition scarabs [...] are of Egyptian manufacture and their dating cannot in any instance be brought lower than the 6th century.* » Aussi II, 21. Il accepte néanmoins (II, Empuries n° 07.17) que « *In the 4th century amulets undeniably Egyptian both in technique and workmanship continue to appear in Carthage. In Egypt itself the quality of small amulets is very mediocre in this period, as I have already noted above. Finally there is no formal evidence that the glazed composition technique was known outside Egypt* ».

101 Cf. la thèse de A.O. БОЛЬШАКОВ & Ю.И. ИЛЬНА, « Египетские скарабеи ... », qui datent les scarabées de Bérézan entre le milieu et le troisième quart du VI^e s. av. J.-C., donc avant 525 av. J.-C. Le même *terminus ante quem* est argumenté par C. DOMĂNEANȚU, « Archaic Greek Faïence... », pour les aryballes en faïences découverts à Histria (cinq), Tariverde (un) et Vișina (un) ainsi que pour toutes les autres découvertes qu'elle a pu inventorier à Bérézan, Olbia et Panticapée.

102 Déjà E.A. GARDNER, *Naucratis...*, p. 26-27, remarquait lors des fouilles dans la nécropole que les tombes du IV^e-III^e s. av. J.-C. étaient les plus riches.

103 Cf. W.D.E. COULSON et alii, *Ancient Naukratis vol II. The Survey at Naukratis and Environs*, Part I. *The Survey at Naukratis*, Oxford 1996, p. 147 sq., n°s 21-23 (dont le plus ancien, n° 22, est daté de la XX^e dynastie, 404-341 av. J.-C.).

104 Cf. M. MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, « Orgame », p. 370, avec bibliographie.

105 Voir M.C. MILLER, *Athens and Persia in the Fifth Century BC. A study in cultural receptivity*, Cambridge 1997, sur la mobilité des objets (butin de guerre ou commerce). Voir aussi la thèse de P.G. VAN ALFEN, *Pant'agatha. Commodities in Levantine-Aegean Trade during the Persian Period, 6-4th c. BC*, University of Texas 2002 (inédite), qui dresse la liste des produits de luxe (aliments, colorants, minéraux et métaux

toresques achéménides identifiés depuis longtemps en Thrace, ils sont datés précisément de la deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C.¹⁰⁶

En second lieu, nous devons prendre en compte la situation des amulettes importées à Carthage : comme l'a remarqué Vercoutter, à partir du V^e s., le nombre de scarabées en faïence égyptienne est en baisse, mais ces scarabées ne disparaîtront pas avant la fin du III^e s. av. J.-C. Au moins une partie de ces objets auraient pu être produits pendant et même après le V^e s. av. J.-C., bien qu'à partir de cette date on leur préfère, de plus en plus, les « scarabées puniques ».

C'est un phénomène similaire que nous estimons apercevoir sur les rives de la mer Noire. Des talismans en faïence égyptienne ont été importés à partir du (VII^e-)VI^e s. av. J.-C. à Bérézan, Olbia, Chersonèse¹⁰⁷, Néapolis¹⁰⁸, Panticapée, etc en provenance du Delta.¹⁰⁹ Au V^e-IV^e s. av. J.-C., ces objets deviennent plus rares ; ils entrent, comme ceux de Carthage, en concurrence avec d'autres types d'amulettes qui finiront par en prendre le dessus. Au-delà des changements politiques et économiques imposés par les Perses, l'on aurait affaire aussi à un phénomène de mode : les scarabées en métaux et en pierres (semi)précieuses, décorés avec des thèmes grecs¹¹⁰ ainsi que les perles/pendentifs

de tout genre et sous toutes les formes, animaux, esclaves, artefacts en différentes matières) échangés. On attend encore une première étude sur les exportations d'Égypte à cette époque.

106 Cf. P. ALEXANDRESCU, « ΜΗΔΙΖΕΙΝ. À propos des importations et de l'influence achéménide en Thrace », *Dacia* N.S. 30.1-2, 1986, p. 155-158, et « L'Atelier Agighiol et l'Iran pré-achéménide », *Il Mar Nero* 1, 1995-1996, p. 9-27.

107 Cf. le pendentif en forme de tête de bélier, en verre et en or, découvert à Chersonèse et interprété par В.П. АЛЕКСЕЕВ, « Новые материалы к изучению культуры античных городов Северного Причерноморья (Тира - Никоний - Ольвия - Херсонес) (New Materials for the Cultural Study of the Ancient North Pontic Cities [Tyras - Niconium - Olbia - Chersonesus]) », *VDI* 250.3, 2004, p. 58-79, surtout p. 78-79, comme une production de Naucratis, du VI^e s. av. J.-C.

108 E.g. le scarabée en « jaspe vernissé », bien conservé dans sa bague en or, présenté lors de l'exposition « L'Or des Scythes » (E.D. REEDER dir., *L'or des rois scythes*, Catalogue d'exposition, Grand-Palais Paris 25 septembre-31 décembre 2001, n° 60, et *Dossiers d'Archéologie* 266, p. 12).

109 Nous espérons réunir bientôt dans un catalogue tous les scarabées « égyptiens », en provenance de la mer Noire, mentionnés dans les publications.

110 Cf. О. НЕВЕРОВ, « Етрусские скарабеи из Северного Причерноморья », *SGE* 40, 1975, p. 38-42, et, d'une manière générale, ses ouvrages sur les entailles antiques ; pour l'usage comme sceaux, voir son article « Impressions of Seals on Northern Pontic Pottery », dans *Northern Pontic Antiquities in the State Hermitage Museum*, eds J. BOARDMAN & S.I. SOLOVYOV & G.R. TSETSKHLADZE, Leiden 2001 (avec bibliographie). Des images d'objets de ce type ont été publiées en couleurs dans E.D. REEDER, *L'Or...* (n° 68 en cornaline avec monture d'or, 98 et 99 en or).

en verre polychrome, d'aspect zoo- et anthropomorphe, dites « phénicien(ne)s »¹¹¹, auront peut-être mieux répondu au goût de l'époque.

Cette tendance sera inversée dès la fin du IV^e et surtout le début du III^e s., une fois que Ptolémée II aura consolidé le pouvoir de l'Égypte dans le bassin égéen. Nombreux sont les témoignages historiques et archéologiques des contacts entre le royaume ptolémaïque et les Grecs de la mer Noire : il suffit de rappeler l'expédition du navire Isis¹¹², la diffusion des cultes égyptiens¹¹³ et, avec eux, de nouveaux talismans¹¹⁴, les découvertes céramiques¹¹⁵. Réciproquement, des citoyens du Pont-Euxin se rendent en Égypte¹¹⁶ et des produits pontiques arrivent sur les marchés égyptiens¹¹⁷.

Ainsi, quelle que soit la date de leur fabrication (entre le VI^e et le IV^e s. av. J.-C.), les deux scarabées d'Orgamè peuvent être regardés, en raison du contexte dans lequel ils ont fini leur existence antique, comme un lien historique entre l'archaïsme (auquel

111 Nous pensons, en premier lieu, aux perles en verre anthropomorphes, dites « phéniciennes », qui ont connu au IV^e s. av. J.-C. un succès remarquable dans la région pontique. Cf. E.M. АЛЕКСЕЕВА, *Античные бусы Северного Причерноморья*, Москва 1978 et 1982 ; M. SEEFRIED, *Les Pendentifs en verre sur noyau des pays de la Méditerranée antique*, Rome 1982 ; J. BOUZEK, « Les Phéniciens... ».

112 Cf. Ju.G. VINOGRADOV, « Der Staatsbesuch der 'Isis' im Bosporos », *ACSS* 5.4, 1999, p. 271-302 ; O. HÖCKMANN, « Naval and Other Graffiti from Nymphaion », *ACSS* 5.4, 1999, p. 303-356 ; W.M. MURRAY, « A Trireme Named Isis : the Sgraffito from Nymphaion », *IJNA* 30.2, 2001, p. 250-56 (avec bibliographies).

113 Cf. M.M. KOBYLINA, *Divinités orientales sur le littoral nord de la mer Noire*. Appendice O.J. NÉVÉROV, Leiden 1976 ; M. TACHEVA, *Eastern Cults in Moesia Inferior and Thracia*, Leiden 1983 ; Ju.G. VINOGRADOV & M.I. ZOLOTAREV, « Worship of the Sacred Egyptian Triad in Chersonesus (Crimea) », *ACSS* 5.4, 1999, p. 357-381.

114 Voir l'inventaire dressé par M.-D. NENNA & M. SEIF EL DIN, « La petite plastique en faïence d'Alexandrie », *BCH* 118, 1994, p. 291-320, pour le musée d'Alexandrie, qui rend compte de ces transformations.

115 Cf. sur le vase de faïence ptolémaïque d'Histria, P. ALEXANDRESCU, « Însemnări arheologice. Un vas de faianță ptolemaică la Histria », *StCl* 26, 1988, p. 116-121, « Un vase ptolémaïque en faïence d'Istros » dans *Festschrift für Nikolaus Himmelmann*, eds H.-U. CAIN & H. GABELMANN & D. SALZMANN, Mainz 1989, p. 305-309, et *Histria* VII. *La Zone Sacrée d'époque grecque*, București-Paris 2005, p. 412-413 ; pour les céramiques Hadra, cf. V. LUNGU, « Céramique du style Hadra à Histria », *Il Mar Nero* 4, 1999-2000, p. 43-87.

116 Cf. L. RUSCU, *Relațiile externe ale orașelor grecești de pe litoralul românesc al mării Negre*, Cluj 2002, p. 227-230. La prosopographie externe des citoyens pontiques, préparée actuellement par M. Alexandru Avram (qui a généreusement mis à ma disposition son manuscrit), offrira un tableau complet de ces déplacements ; voir, pour l'instant, A. AVRAM, « L'Égypte lagide et la mer Noire : approche prosopographique », dans *La Méditerranée d'une rive à l'autre : culture classique et cultures périphériques. Actes*, Cahiers de la Villa « Kérylos » n° 18, eds A. LARONDE & J. LECLANT, Paris 2007, p. 127-153.

117 Voir, e.g. pour le miel et la cire, les témoignages papyrologiques et littéraires rassemblés par H. CHOULIARA-RAÏOS, *L'Abeille et le miel en Égypte d'après les papyrus grecs*, Ioannina 1989, p. 74 sq., 165-166.

sont généralement rattachées les faïences de leur type) et l'époque hellénistique (qui vit les échanges de toute sorte s'épanouir entre le Pont et l'Égypte). Découvertes dans une maison du dernier quart du IV^e s. av. J.-C., près de l'enceinte classique, ces deux amulettes en céramique couverte de glaçure verdâtre, façonnées d'après la forme, plus ou moins simplifiée, du *Scarabaeus Sacer*, portent sur leurs bases des symboles apotropaïques : la carpe du Nil, *Tilapia Nilotica*, un des poissons les plus fréquents dans l'art égyptien, reconnaissable par la forme de ses nageoires, est le signe de la résurrection. Il répand sa descendance de sa bouche, comme l'avait fait le Créateur du monde ; il laisse entrevoir ses reflets rougeâtres dans les ondes matinales du Nil comme le Soleil et comme le défunt qui prendront sa forme avant de renaître du « fleuve de turquoise ». Vainqueur du monstre des ténèbres qui avait mis en danger le retour diurne du Soleil, *Tilapia* garde dans sa bouche la fleur qui s'était ouverte au début du monde et de laquelle est né le soleil même : tel Osiris qui ressort du Nil pour une nouvelle vie. Tout aussi riche en significations est le nom en « écriture cachée » du dieu « au nom caché », Amon : ingénieux le scribe qui a voulu donner au dieu des dieux, protecteur de celui qui portera le scarabée, la justice de Maât, la majesté de Horus, la vie de Rê ! Ce sont des vœux répétés d'innombrables fois, pendant des générations, sur des scarabées découverts sur tout le pourtour de la Méditerranée, d'Égypte et d'Asie Occidentale jusqu'à Carthage et au NO de la mer Noire. Deux mille cinq cents ans après, ils existent toujours et font « revenir à l'existence », par leur message, ceux à qui ils promettaient la vie.